

L E HÉBERGEMENT  
ET SOUTIEN  
PSYCHOSOCIAL

**R A C**

**A R D**

L E RÉSIDENCE  
TRAIT  
D'UNION

**D R A**

**C A R**

# RAPPORT D'ACTIVITE

## 2024

### **LE RACARD**

Bd Carl-Vogt 7  
1211 Genève 8, CP 188  
Tél. 022 329 01 07  
racard@bluewin.ch

### **LE DRACAR**

Ch. du Trait-d'Union 14  
1203 Genève  
Tél. 022 340 00 96  
dracar@bluewin.ch

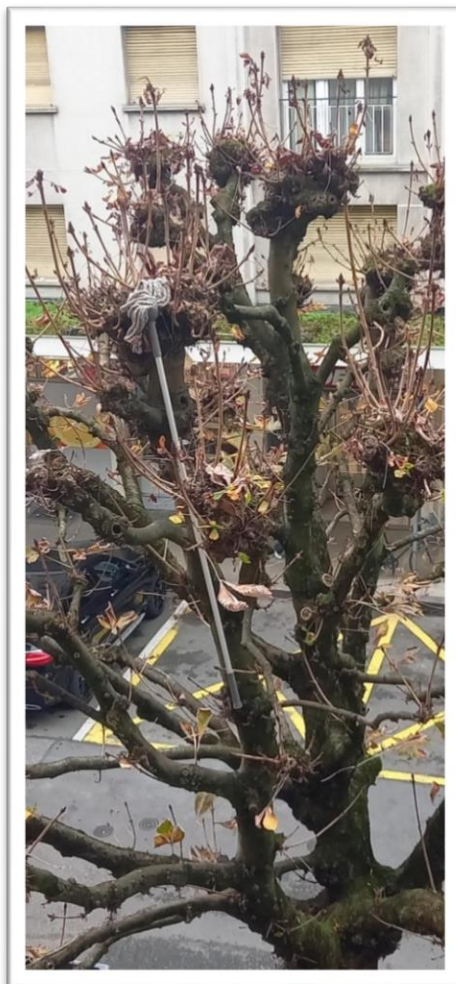


## Table des matières

A propos de l'association .....	3
Mot du président.....	3
Le Racard .....	6
Le Dracar .....	6
Démarche .....	8
Population accueillie .....	8
Commentaire de la responsable du Racard .....	10
Commentaire du responsable du Dracar.....	13
Collaborateurs de l'association .....	16
Le Racard .....	16
Le Dracar .....	16
Remplaçants .....	16
Comité.....	16
Responsable Administrative .....	16
Contributions des animateurs.....	18
Le Racard, espace d'expérimentation des possibles sous l'égide de la fonction de praticien formateur .....	18
L'art de la rencontre .....	20
Le Dracar, un espace de reconstruction et d'affirmation de soi.....	22
Lien entre professionnels et résidents .....	23
Quelques événements marquants de l'année 2024 .....	25
Concernant le Racard .....	25
Concernant le Dracar.....	26
Statistiques pour l'année 2024 .....	28
Concernant le Racard .....	28
Concernant le Dracar.....	36
Financements et dons .....	48
Concernant le Racard en particulier .....	48
Concernant le Dracar en particulier.....	48
Concernant l'association en général.....	48
Remerciements .....	49
Publications .....	50
Productions.....	51



Œufs de grenouille dans l'étang du Dracar



Art de rue au Racard

# A PROPOS DE L'ASSOCIATION

## MOT DU PRESIDENT

### AU RACARD ET AU DRACAR, L'ART DE LA RENCONTRE COMME RESISTANCE A LA DESHUMANISATION

Comme chaque année, le rapport d'activité est une occasion de remercier tous les permanents du Racard et du Dracar pour leur travail au quotidien, leur engagement sans faille auprès des résidents. Ce travail d'accompagnement psychosocial est aussi rendu possible depuis des décennies grâce au soutien sans faille de la Ville et de l'État de Genève. Qu'ils en soient vivement remerciés !

Il est aussi malheureusement l'occasion d'une pensée toute particulière pour notre président honoraire, le Prof Pierre Dominicé, qui nous a quittés le 21 mai, après une vie consacrée à défendre des valeurs qui nous laissent un formidable héritage d'humanité.

Cette année, dans un climat politique incertain, où l'intolérance, les replis identitaires semblent avoir repris un droit de cité qui semble banaliser le rejet, l'ignorance de l'autre, il est plus que nécessaire de mettre en lumière ce que, jour après jour et souvent dans l'ombre, une poignée de travailleurs psychosociaux continuent à défendre avec une humble persévérance, un accueil inconditionnel de la souffrance humaine. Particulièrement dans le contexte politique troublé de ces derniers mois, le rapport d'activité 2024 et surtout le patient travail quotidien des permanents du Racard et du Dracar, résonnent comme un cri, à la fois d'espoir et de lucidité, dans un monde de plus en plus marqué par l'isolement, les replis sécuritaires, la recherche aveugle de performance de systèmes ultra-libéraux et de la déshumanisation qui en découle. Ces deux structures, bien plus que de simples lieux d'hébergement, se révèlent être des espaces de résistance psychologique et sociale, où l'art de la rencontre devient un acte politique et thérapeutique.

Dans un contexte sociétal où l'individu est constamment sommé de s'adapter à des normes toujours plus strictes, où la souffrance psychique est souvent pathologisée et médicalisée à outrance, ou pire ignorée, le Racard et le Dracar offrent une alternative radicale. Et Dieu sait si nous avons besoin en ce moment d'alternative radicale qui ne soit pas prise dans un extrémisme outrancier. Au Racard, la souplesse et la tolérance deviennent des outils pour créer un espace de sécurité, où les personnes en difficulté peuvent se déposer, se reconstruire à leur rythme, sans être jugées ni contraintes à entrer dans un moule préétabli, comme nous le rappelle si bien Sandrine Pilleul.

Le Dracar, quant à lui, se positionne comme un refuge face à la "folie occidentale", cette quête effrénée de normalité qui exclut et marginalise ceux qui ne rentrent pas dans le rang. Marco Cencini, avec sa sensibilité clinique et sa critique sociale, nous rappelle que la folie est avant tout une pathologie de la relation, une rupture du lien avec soi-même et avec les autres. Le Dracar devient alors un lieu où l'on peut se réapproprier sa subjectivité, se reconnecter à ses émotions et à son corps, se réinventer une place dans le monde.

Cette approche psychothérapeutique, centrée sur la personne et sur la qualité de la relation, est d'autant plus précieuse qu'elle s'inscrit dans un contexte sociétal marqué par la précarisation, l'individualisation et la perte de sens. Le Racard et le Dracar sont des lieux où l'on peut se sentir écouté, compris, reconnu dans sa singularité, loin des injonctions à la performance et à la conformité qui nous assaillent au quotidien.

Au-delà de l'accompagnement individuel, ces structures favorisent également le développement du lien social et de l'entraide. Les rencontres entre résidents, professionnels et bénévoles sont perçues comme une source d'enrichissement mutuel, un espace où l'on peut se découvrir soi-même à travers le regard de l'autre.

Mais ce rapport d'activité ne fait pas l'impasse sur les difficultés et les défis auxquels sont confrontés le Racard et le Dracar. La demande de places est forte, les ressources limitées et les équipes doivent faire face à des situations complexes, nécessitant une grande capacité d'adaptation et une solide coordination avec les autres acteurs du réseau.

Dans un monde où la souffrance psychique est de plus en plus banalisée et individualisée, il est urgent de soutenir des initiatives comme le Racard et le Dracar, qui proposent une approche holistique et humaniste de l'accompagnement. Ces structures nous rappellent que la santé mentale est un enjeu collectif, qui nécessite une remise en question de nos modes de vie et de nos valeurs.

En conclusion, le Racard et le Dracar sont des lieux de résistance psychologique et sociale, où l'art de la rencontre devient un acte subversif et réparateur. En soutenant ces initiatives, nous faisons le choix d'une société plus humaine, plus solidaire et plus respectueuse de la singularité de chacun. Laissons les derniers mots à Quino : « Sans les autres, personne ne serait autre chose que rien », une invitation à cultiver le lien, à tisser des relations authentiques, pour résister ensemble à la déshumanisation rampante, ou même récemment galopante, de notre monde.

Prof Philippe Rey-Bellet



Expression au Racard

## LE RACARD

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain, à des fins d'intégration, le Racard est un appartement constitué de sept pièces permettant d'héberger huit personnes (six chambres semi-individuelles et deux chambres individuelles).

Prix par jour: Frs. 118.-; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire de toilette et l'usage d'une machine à laver. La durée de séjour est de trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale: huit personnes à temps partiel (quatre femmes et quatre hommes), formées dans le champ de la psychologie, des sciences sociales et de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre de 16h à 10h45 le lendemain, sauf les mardis, fermeture à 9h45 (dimanches et jours fériés ouverture toute la journée) ainsi que les veilles de nuit. Le Racard est fermé durant 4 semaines l'été. L'équipe du Racard se réserve le droit de suspendre voire d'interrompre un séjour.

## LE DRACAR

Ouvert en juillet 2015, le Dracar est un centre d'hébergement qui propose un soutien psychosocial prenant en compte chaque singularité.

Situé aux abords d'un parc animé et cosmopolite, à des fins de déstigmatisation, le Dracar est une maison comprenant huit pièces, une véranda et un jardin, permettant d'héberger huit personnes (quatre chambres simples et deux chambres doubles).

Prix par jour: Frs. 118.-; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, l'alimentation journalière (Partage), le nécessaire de toilette et l'usage d'une machine à laver. La durée de séjour est de 4 mois renouvelables une seule fois dans les chambres doubles et un an renouvelable dans les chambres individuelles.

Equipe d'animation psychosociale: six personnes à temps partiel (quatre femmes et deux hommes) formées dans le champ de la psychologie, de l'éducation spécialisée ou du travail social. L'équipe est présente sur les lieux de 08h30 à 20h30 du lundi au vendredi et de 09h00 à 19h30 du samedi au dimanche. Il n'y a pas de veille de nuit. Une personne de l'équipe reste joignable 24h/24h sur un téléphone de piquet. L'équipe du Dracar se réserve le droit de suspendre voire d'interrompre un séjour.

## LE RACARD



La cuisine et salle à manger du Racard, un espace d'échange

## LE DRACAR



A la frontière entre un jardin privé et un espace de rencontre

## DEMARCHE

La proposition du Racard, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l'« ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

La proposition du Dracar, clinique du quotidien, est d'offrir un lieu de domiciliation en soustrayant à celui-ci les notions de rentabilité, de demande, de schéma normatif qui aboutissent à un sentiment d'échec chez les résidents. L'idée est d'aller vers un « aller mieux » en passant par la mise en œuvre de divers « chantiers créatifs » de soin du lieu et par la production de lien. Créer un « espace inventé », à l'entre-deux de la villa et de l'institution afin de leur permettre de passer d'une attitude réactive à une attitude plutôt réceptive.

Le travail d'accompagnement de ces personnes comprend d'une part l'accueil quotidien de leur état et d'autre part l'analyse et l'élaboration d'hypothèses de travail concernant leur évolution ou involution, dans les possibilités et les limites de leurs modes d'existence singuliers.

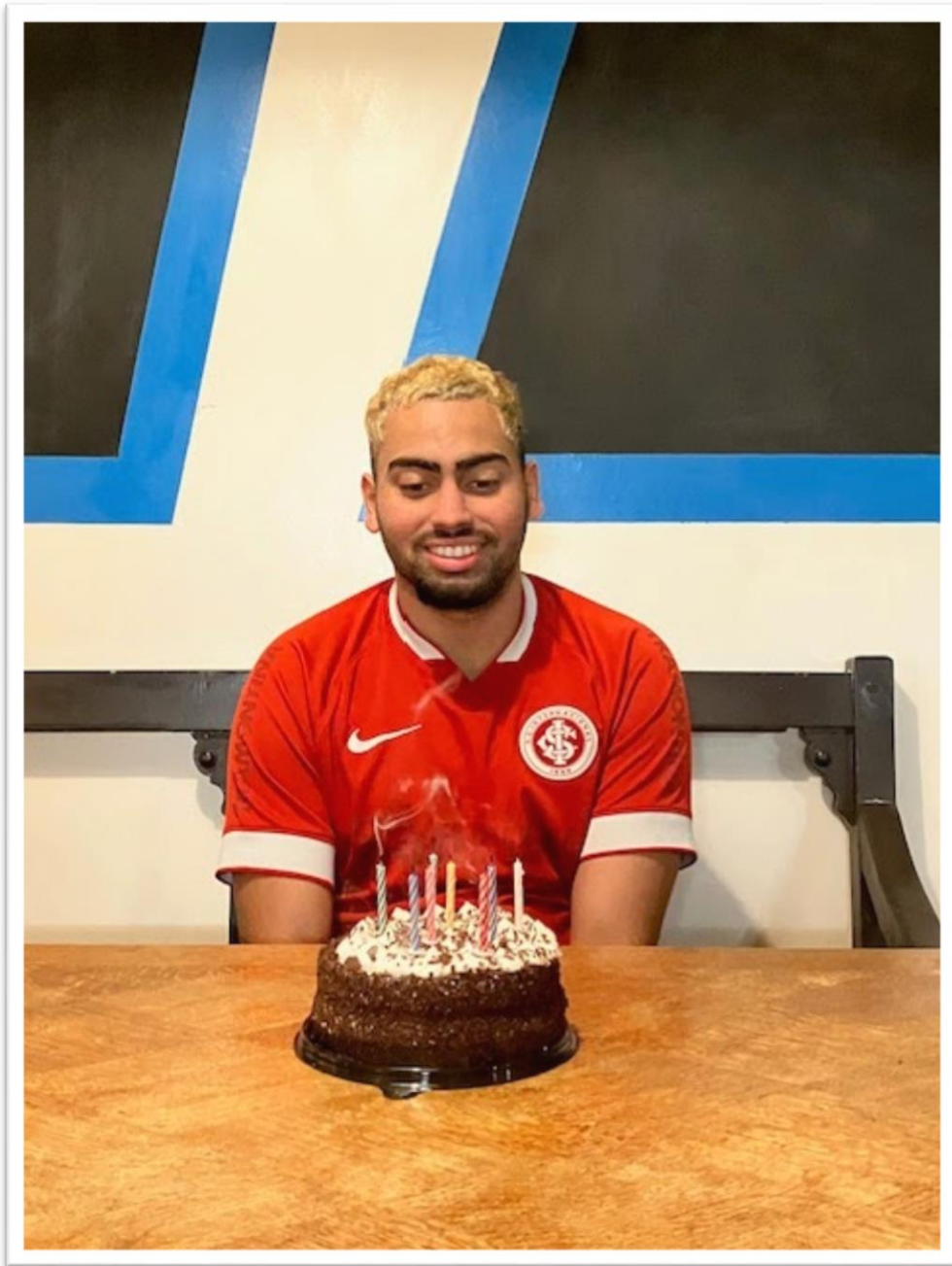
## POPULATION ACCUEILLIE

Le Racard et le Dracar accueillent des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles qu'une détresse psychosociale grave, une situation de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical ou une situation d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidents accueillis au Racard et au Dracar est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières.

Les deux structures sont en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales, comme celles qui souffrent chroniquement de troubles de la personnalité avec des cycles variables, pouvant ainsi passer d'un aller mieux à une crise aiguë très rapidement, et inversement.



Un résident du Racard fêtant son anniversaire

# COMMENTAIRE DE LA RESPONSABLE DU RACARD

## LES CYCLES DU RACARD DE 2024

*« Il n'existe rien de constant si ce n'est le changement. »,*  
Bouddah

**2024** a été une nouvelle période de défis et de réussites marquée par un engagement renouvelé de toute l'équipe des professionnel.le.s du lieu de vie et d'accompagnement qu'est le Racard. Accoutumés à devoir s'adapter aux divers cycles intrinsèques des personnes accueillies au sein de notre structure, nous portons une attention particulière à offrir un accueil véritablement individualisé. Les permanent.e.s ont continué de proposer un hébergement sécurisant et un soutien psychosocial essentiel aux hommes et aux femmes en situation de précarité et aux prises avec des troubles psychiques et/ou de dépendances durant cette année écoulée.

En tant qu'animateur.trice.s psycho-sociaux, nous sommes souvent en première ligne pour accompagner des individus en grande souffrance psychique ou consommateurs.trices actifs de substances. Notre mission est alors de créer du lien malgré les cycles de la maladie ou les pics de consommation, de tisser un climat de confiance, d'entendre et d'accueillir les difficultés et maux de chacun.e. L'animation psychosociale est basée sur l'écoute de l'autre, de son rythme, de ses possibilités, sans chercher à imposer des solutions ou à faire rentrer dans « une case » inaccessible la personne. Tout est question d'être avec, aux côtés, à côté, sur le chemin que la personne emprunte à son allure, à sa périodicité.

Cependant, face à de graves situations, il faut parfois savoir passer le relais à d'autres professionnel.le.s et notamment ceux/celles de la psychiatrie.

C'est ici qu'intervient la grande humilité des permanent.e.s du Racard et leur incroyable force collective d'équipe solidaire. Confronté.e.s à des situations humaines difficiles et souvent dramatiques, ils.elles doivent faire preuve d'empathie et d'engagement sans pour autant se laisser emporter par une volonté de « sauver le monde ». Penser que nous sommes les seul.e.s professionnel.le.s à pouvoir tout résoudre et tout supporter, en plus d'être qu'illusion, pourrait conduire à une prise en charge inefficace voire dangereuse pour les personnes accueillies. Reconnaître ses limites est un signe de maturité et de professionnalisme. Savoir passer le relais, faire appel au réseau est alors le signe de notre réelle compétence et expérience.

Cette demande de collaboration pluridisciplinaire n'est pourtant pas toujours chose aisée. L'accès à la psychiatrie est encadré par des critères précis, comme la gravité des troubles, la notion de crise, ou le consentement du patient, ce qui nécessite une bonne coordination entre les différents acteurs. De notre part, cela implique une lecture préventive des évolutions et des besoins des personnes, voire une véritable force de persuasion des divers intervenants dans le réseau.

Ce travail d'accompagnement n'est donc pas facile, parfois ingrat, usant physiquement et fatiguant psychiquement. Pourtant années après années, cycles après cycles, l'équipe est fidèle au poste, toujours efficace et bienveillante, unie et juste, professionnelle et équilibrée. Un grand bravo, et une chaleureuse reconnaissance de leur authenticité et détermination peut être énoncée ici.

Cette formidable équipe peut remplir toutes ses missions parce qu'elle est magnifiquement secondée par Nathalie Métry, notre responsable administrative, renforcée par une troupe de remplaçant.e.s réactif.ve.s et exceptionnel.le.s. De plus, elle est soutenue et accompagnée par un comité toujours disponible.

Tout cela ne saurait être possible sans la participation et le soutien financier indéfectibles de la Ville de Genève et des communes genevoises donatrices, ainsi que de la fondation Partage, qui durant toutes ces années nous prouvent que notre engagement quotidien est justifié.

Ces quelques lignes veulent aussi remercier tout particulièrement les résident.e.s du Racard qui nous font confiance et nous livrent leurs maux et leurs mots et nous permettent de les accompagner sur un bout de chemin durant une phase de leur vie, et/ou un pic dans leur parcours.

Je voudrais enfin prononcer ici un dernier hommage à Pierre Dominicé, ancien président du Racard puis président honoraire de l'association, qui a terminé sa route durant cette année 2024. Il sera toujours présent dans nos pensées et continuera à nous accompagner à sa façon tout au long de notre cheminement intellectuel et déambulations au fil des cycles racardiens!

*Sandrine Pilleul*



Chocolat liégeois, une douce association

# COMMENTAIRE DU RESPONSABLE DU DRACAR

## Fous<sup>2</sup>

*“La folie, c’est de faire toujours la même chose et de s’attendre à un résultat différent.”,*  
Albert Einstein

*“Comment savons-nous que la réalité que nous percevons est vraie ? Celle que voit le poisson diffère de la nôtre, mais est-elle pour autant moins réelle ?”*,  
Stephen Hawking

Nous continuons pourtant à marginaliser ceux qui ne regardent pas le monde de notre perspective dans l’espoir qu’ils assument la nôtre. Nous ne les invitons pas, on les pousse, on les tire, on les étire. Cela parce que nous n’avons pas compris que la normalité est une *relation* à la norme, à une norme, celle en vigueur aujourd’hui et ici. Il s’agit d’une relation à un concept mouvant et changeant, un concept relatif et non pas d’un absolu, idéal à atteindre, d’une catégorie naturelle de la pensée.

Toute relation à la norme étant une relation positive au monde, nous marginalisons des relations positives au monde, nous marginalisons des manières de l’habiter. Et pourtant nous ne connaissons pas, parce que nous ne disposons pas de la juste relation au monde tout comme il n’existe pas de bon aquarium depuis lequel épier le monde.

La normalité est avant tout une *relation normale*, c’est-à-dire acceptable, à la norme. Et ce qui nous indique ce qui est acceptable ou pas, c’est toujours la norme. Fou, n’est-ce-pas ? La folie est donc une pathologie de la relation, une problématique du lien. Comment soigner un lien ? En lui offrant d’autres opportunités de se mettre en lien, en lui permettant de s’inscrire dans une trame de relations, en faisant dialoguer les relations au monde entre elles, en montrant que d’autres manières d’habiter l’espace, le temps et les hommes existent.

Cependant, nous préférons les séparer des autres relations, les isoler, dans l’espoir ensuite de réussir à les encastrier, les forcer, dans le monde que nous choisissons pour eux. Quelle folie que de vouloir insister à penser la folie comme un objet naturel. Quelle folie que d’insister à séparer et à forcer les populations pour qu’elles deviennent celles qu’elles ne sont pas.

Équation du désespoir, nous sommes deux fois fous, nous sommes fous au carré.

A partir de ce constat, nous avons pensé, voulu et construit le Dracar comme un refuge de la folie occidentale, une alternative au discours normatif et invalidant de notre société, un point dans l’espace et un instant dans le temps, pour nous réapproprier de notre subjectivité et nous réapproprier du monde. Au Dracar nous invitons les habitants à s’abriter à l’ombre d’une racine carrée.

Bâtir, créer et animer une métaphore demande et a demandé la participation et l'investissement de beaucoup de monde. A partir des habitants qui animent et rendent vivante notre institution, et que je remercie chaleureusement, en passant par les différents intervenants externes, tels les infirmiers de Prestiservice, par le soutien et l'oreille attentive des interlocuteurs au sein du département de la cohésion sociale (DCS - Etat de Genève), par le travail impressionnant de notre responsable administrative, Madame Nathalie Metry, par les conseils et remarques du Prof. Marco Borghi, le travail précieux des remplaçants jusqu'à l'investissement indispensable des professionnels de l'équipe, tous ont insufflé de la vie à ce projet et ont transformé une ambition en une réalité. Un grand, chaleureux et réel merci à tous.

De plus, l'année 2024 a été témoin d'une nouvelle collaboration qui s'est articulée entre le Centre le Dracar et l'Association Cœurs d'Animaux, association de zoothérapie fondée et dirigée par Madame Alexandra Iuvara. Nous accueillons aujourd'hui trois lapins et trois cochons d'Inde dans une cabane appartenant à l'Association Cœurs d'Animaux qui offre des séances de zoothérapie aux bénéficiaires et les intègre dans les différentes tâches liées à l'entretien de la cabane et aux soins des animaux. J'en profite donc pour remercier Mme Iuvara pour cette magnifique collaboration à propos de laquelle elle nous a rédigée quelques lignes.

*Marco Cencini*

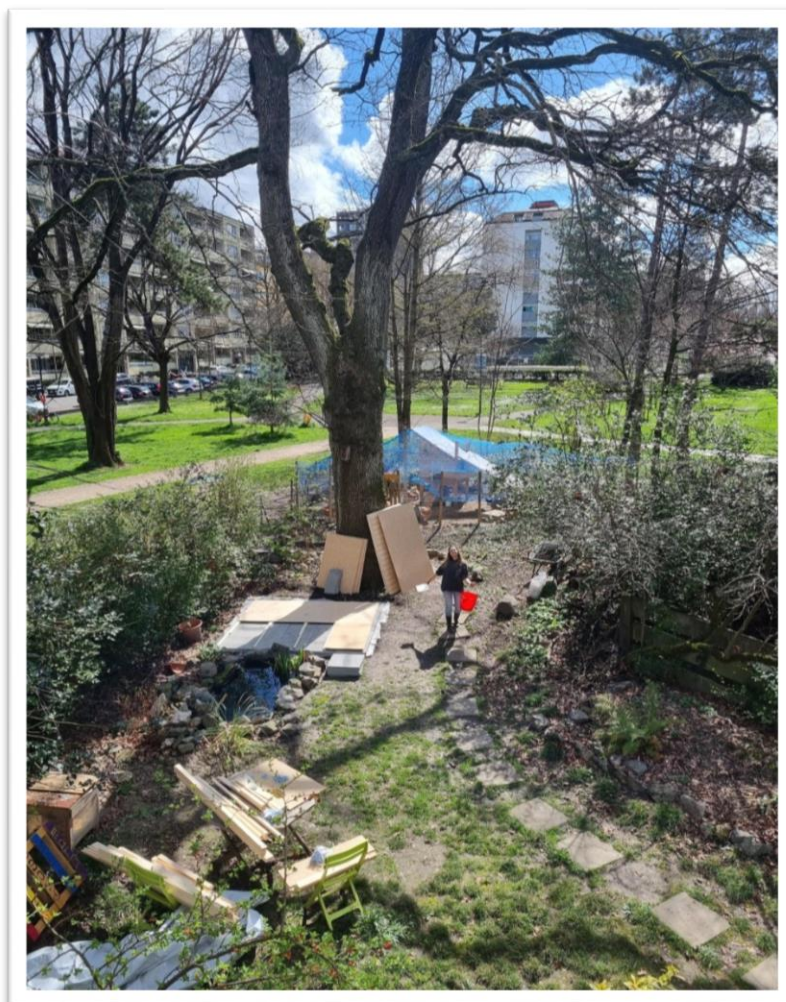
Depuis le mois de mars 2024, l'association Cœurs d'Animaux collabore avec le Centre le Dracar. Il s'agit d'une collaboration dont je suis vraiment contente et reconnaissante. Nous partageons les mêmes valeurs humaines et travaillons pour le mieux-être des habitants.

J'ai remarqué que les résidents ont intégré les animaux et moi-même dans leur quotidien. Certains habitants montrent de l'intérêt, participent aux tâches (nourrir, soin et nettoyage) et m'aident dès qu'ils le peuvent. Souvent, c'est un moment d'échange où ils se sentent à l'aise et en confiance pour parler ou profiter d'un instant calme et doux avec les animaux.

Le lien et la collaboration avec l'équipe du Dracar sont excellents. Nous disposons de moments d'échange, où je suis régulièrement supervisée et l'on dessine ensemble des stratégies, par exemple amener les animaux dans le centre après une table ronde.

Je remercie l'équipe du Centre ainsi que les habitants de la Villa pour cette expérience enrichissante.

*Alexandra Iuvara*



Projet Cœurs d'Animaux



Un lapin sur les genoux d'un résident

# COLLABORATEURS DE L'ASSOCIATION

## LE RACARD

Frank Commare  
Alexandra Favre  
Franca Ferrari  
Ariane Hubleur Carvajal  
Sacha Marchal  
Alexandre Orzan  
Matteo Solcà

Sandrine Pilleul, responsable

## LE DRACAR

Alain Bollier  
Laure Desrues (jusqu'au 31 juillet 2024)  
Adeline Lunardelli  
Vanessa Mariluz (depuis le 15 juillet 2024)  
Claire Nogarède (jusqu'au 31 janvier 2024)  
Inès Viard (depuis le 1er mars 2024)

Melissa Wenger, responsable adjointe  
Marco Cencini, responsable

## REMPLAÇANTS

Alizée Berdoulat, David Borges, Elsa Brunetti, James Civilito, Léa Crelier, Assmae El Abbas, Lenny Esposito, Chloé Genneret, Louise Gourlaouen, Priscilla Iannantuoni, Sara Kramer, Solange Kronneberg, Elsa Lueber, Vanessa Mariluz, Mélanie Martinez, Claire Nogarède, Olga Papaux, Tamara Péray, Mathieu Roux, Gloria Sandona, Gislain Wasmer

## COMITE

Philippe Rey-Bellet, président  
Anne Spadazzi, vice-présidente  
Serge Boulguy, trésorier  
Dominique Perret  
Lucila Valente

## RESPONSABLE ADMINISTRATIVE

Nathalie Metry

FIDUCIAIRE TAO  
Genève

FIDUCIAIRE CCCG SA  
Organe de révision, Genève



Les fêtes de fin d'année au Racard



Les fêtes de fin d'année au Dracar

# CONTRIBUTIONS DES ANIMATEURS

## LE RACARD, ESPACE D'EXPERIMENTATION DES POSSIBLES SOUS L'EGIDE DE LA FONCTION DE PRATICIEN FORMATEUR

*« Quiconque veut devenir philosophe doit « une fois dans sa vie » faire retour sur soi. »,  
Edmund Husserl*

*« Ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »,  
Socrate*

Durant une dizaine d'années, il m'a été donné de suivre des étudiants de la Haute Ecole Sociale dans le cadre de leur stage effectué au Racard. Dès lors, il m'a toujours tenu à cœur de partager avec eux des réflexions autour de deux notions fondamentales en vigueur dans notre pratique professionnelle, à savoir le concept de soustraction et celui de contre-transfert.

La soustraction peut être envisagée sous le prisme de la phénoménologie telle qu'intellectualisée par le philosophe Edmund Husserl qui, partant du terme grec « époque » signifiant arrêt, cessation, interruption, oriente son approche autour de la suspension du jugement en vue d'une description rigoureuse des phénomènes.

Nicholas Duruz, alors professeur à l'Institut de Psychologie de Lausanne, dans un article de 2008 paru dans le journal des psychologues, écrit que « la phénoménologie nous offre déjà un instrument : la méthode de la réduction qui consiste à suspendre, à mettre entre parenthèses, à jeter le doute sur l'attitude « naturelle » que nous avons envers la réalité, et qui nous fait oublier que c'est à travers un regard spécifique sur elle qu'elle nous apparaît telle. Collés à nos modèles, nous avons tendance à « naturaliser » nos connaissances, alors que selon la belle expression d'Edmund Husserl, il s'agit « de faire vœu de pauvreté en matière de connaissance » pour ne pas nous aliéner dans des modèles trop absolus. »

Au Racard, la clinique du quotidien se propose donc de reprendre l'idée des réductions phénoménologiques pour les penser dans une vision plus anthropologique afin de porter notre attention sur la pratique des soins institutionnels auprès de la personne en souffrance d'humanisation. En conséquence, c'est la suspension de nos préjugés à l'égard des résidents qu'il convient de considérer ici.

Quant au contre-transfert, il est apparenté à la psychanalyse. Freud y voyait le résultat de « l'influence du malade sur les sentiments inconscients du médecin ». Dans

notre travail d'animation psychosociale, nous le comprenons comme une autoréflexion permanente et le concevons comme un moyen d'affiner le lien professionnel dans le but d'essayer de déjouer nos intrinsèques composantes phagocytantes.

Nous le constatons donc, la prise en compte de la soustraction et du contre-transfert sont des concepts primordiaux à étudier avec nos stagiaires. En effet, ceux-ci vont devoir apprendre à se protéger du « jeu » des projections et introjections suscité par le rapport singulier de proximité avec la maladie mentale et la souffrance psychique dans son ensemble.

Un des rôles majeurs du praticien formateur est de travailler l'aptitude de l'étudiant à exprimer son ressenti et à réfléchir avec lui sur celui-là. Pour ce faire, il est indispensable d'instaurer un climat de confiance et de bienveillance afin d'accueillir en toute impunité ses émotions et ses sensations. Et pour que sa parole soit libérée de tout jugement, il nous incombe également, à nous, professionnels, de considérer nos propres contre-attitudes et de toujours, inlassablement, veiller à « nettoyer » nos subjectives « scories ». Car, en définitive, qui sommes-nous vraiment pour prétendre préjuger sur ce que l'autre ressent si, cachés peut-être derrière l'infatuée prétention d'un savoir faussement immuable ou encore de crainte de s'entendre morigéner par nos pairs, nous nous sentons incapables de verbaliser la moindre de nos introspections ?

Adhérer intellectuellement à une démarche socio-clinique aussi peu normative que celle promulguée par le Racard est déjà en soi une gageure pour un étudiant en éducation sociale ; se confronter aux difficultés de la réalité du terrain professionnel permet souvent de dégager la véritable complexité de sa mise en pratique. Il s'agit présentement de donner la possibilité au stagiaire de prendre une juste mesure de l'écart entre le savoir que l'on tente de préconiser et la réalité vécue avec son lot de contingences. C'est aussi en fait un gage invariant d'humilité qui nous pousse, praticiens formateurs, à nous prémunir de toute superfétatoire velléité omnipotente.

Longue vie au Racard, à ses pertinents questionnements comme à ses non moins salutaires doutes...

Alexandra Favre

## L'ART DE LA RENCONTRE

*« Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant à un but commun : l'épanouissement de chacun dans le respect des différences. »*

Françoise Dolto

Les rencontres effectuées au sein du Dracar qu'elles soient entre les résidents, entre les résidents et les professionnels ou entre les professionnels peuvent réserver d'innombrables surprises pour lesquelles il suffit parfois d'être attentif pour pouvoir observer.

Aussi, il n'est pas rare, lorsque l'on se soustrait un temps aux yeux des résidents, de les entendre parler entre eux. Parler de quoi me direz-vous ? De leur vécu, de leurs expériences, de leurs envies, de leur passé respectif et tant d'autres choses. Là où notre travail parfois peut botter en touche, il peut être repris par les résidents eux-mêmes...entre eux. Il arrive que les résidents nous disent : « personne ne peut me comprendre » ou encore « je me sens seul ». Dans ces moments-là nos discours aussi travaillés qu'ils soient peuvent arriver à leur limite. Cependant, si on écoute, si on observe, nous verrons au Dracar des interactions entre les résidents qui font émerger des réflexions chez ces derniers qu'il est possible de travailler avec eux ensuite. On parlera d'entraide de manière générale et on utilisera le terme de « pair-aidance » pour toutes les interactions de type entraide entre des personnes souffrant d'une même psychopathologie.

Au quotidien, au travers des ateliers, des activités de la vie de la maison, des repas, les rencontres se font et les liens se tissent entre ceux qui habitent la maison (au sens de la présence et non pas uniquement au sens de « celui qui est hébergé »). Les narrations de chacun cheminent dans la tête des autres jusqu'à ce moment où l'on se rend compte de l'existence d'une expérience partagée plus vaste que ce que l'on aurait pu imaginer. Alors seulement là, les résidents commencent à s'entraider, le plus souvent à l'abri de nos regards mais aussi parfois lors de « rencontres à trois ». Ils se donnent des coups de main, se couvrent, se motivent et partagent leurs expériences. Dès lors, certains résidents ont la possibilité de se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls. Une ouverture se crée alors pour élaborer et tisser autour de cette remise en question. Un travail d'accompagnement peut être entamé autour des problématiques de la personne afin qu'elle puisse conscientiser sa manière de fonctionner et la confronter à celle des autres et ainsi mieux se connaître. Car apprendre à connaître les autres c'est souvent apprendre à se connaître soi-même. Rencontrer l'autre, c'est se rencontrer soi. Mais pour cela, il faut pouvoir s'ouvrir à l'autre et parfois, même le plus souvent, cela ne passe pas par nous mais entre eux. Même si nous prenons soin de lisser les différences au sein du Dracar, nous gardons pour beaucoup le rôle d'encadrants (pour les plus jeunes), de surveillants (pour les plus âgés), de psychologues (pour les personnes avec un passif d'hospitalisation), et tant d'autres

qu'il ne nous est malheureusement pas toujours possible d'effacer. Dans ces moments-là, la soustraction et la constellation résidentielle montrent toute leur importance dans notre accompagnement. C'est parfois dans notre non-accompagnement que se dessinent des pistes pour la suite du suivi d'un résident, lorsque des rencontres se font.

Pour finir, j'ai choisi de terminer avec un exercice de partage de mots et d'expériences. Il s'agit de confronter ma vision à celle des résidents qui ont bien voulu m'aider. Voici les mots qu'ont choisi librement ces derniers pour définir ce qu'était le Dracar pour eux et qui m'ont inspirée pour écrire aujourd'hui : « *foyer* », « *sérénité* », « *bleu* », « *ouvert* », « *patience* » et « *renaissance* ».

« *Foyer* » car il y a du monde dans la maison. Pour moi, ce serait pour un Dracar qui dégage l'impression à la fois d'une maison rassurante, chaleureuse et d'une institution solide à ceux qui y résident ;

« *Sérénité* » car depuis son arrivée ce résident a retrouvé le calme et la tranquillité. Pour moi, ce serait pour le futur qui se présente et ses nombreux défis qui l'accompagnent et pour le temps de rétablissement et de calme que permet une halte au Dracar à ceux qui y sont accueillis ;

« *Bleu* » car c'est la couleur préférée de ce résident, pour qui elle représente la beauté de la nature, le ciel et la mer. Pour moi, ce serait pour la couleur de ses volets et le ciel qui nous surplombe chaque été et peut-être pour le *Blues* que peuvent ressentir certains résidents qui traversent des moments difficiles ;

« *Oouvert* » car les gens qui travaillent au Dracar sont ouverts selon ce résident. Pour moi, ce serait pour l'ouverture d'esprit qu'exige une proposition comme le Dracar aux personnes qui désirent y mettre leur énergie et pour l'ouverture sur le monde qu'il propose ;

« *Patience* » car malgré un accueil décidé dans un temps donné pour certains résidents, il arrive que le temps soit prolongé pour lui permettre de trouver une solution pérenne. Pour moi, ce serait pour le travail de longue haleine des collaborateurs qui font vivre le Centre et accompagnent les résidents au quotidien ;

« *Renaissance* » car pour ce résident, son séjour s'est traduit en une renaissance. Il l'a explicité en disant « *il n'y a qu'à me voir aujourd'hui* ». Pour moi, ce serait parce que la proposition alternative qu'est le Dracar lui a permis de renaître à chaque fois plus fort ces dernières années en évoluant au gré des événements.

A travers ces quelques mots, j'ai pu aller un peu plus à leur rencontre et eux à la mienne.

*"Sans les autres, personne ne serait autre chose que rien."*,  
Quino

Melissa Wenger

## LE DRACAR, UN ESPACE DE RECONSTRUCTION ET D’AFFIRMATION DE SOI

Au Dracar, nous offrons un cadre de soins mais surtout un espace de reconstruction, où nous laissons chaque résident s’exprimer pleinement et librement, afin de leur laisser le temps de souffler et de se retrouver. Il permet d’instaurer un environnement structurant et rassurant, où chaque personne, soignant comme soigné, participe à une dynamique de soutien et de transformation.

Ici, l’accompagnement s’inscrit dans un accueil en creux, au sens de Philippe Rey-Bellet, où nous nous mouons à l’habitant et à ce qu’il aspire. L’équipe pluridisciplinaire veille à créer un cadre bienveillant où les résidents, qu’ils soient en situation de vulnérabilité ou en quête de repères, peuvent progressivement se reconstruire. Les échanges quotidiens, les ateliers thérapeutiques et les activités de groupe sont des outils qui favorisent l’expression, la responsabilisation et l’autonomie. Nous pouvons articuler ces concepts autour de l’accueil d’une résidente, H. Les aspects concernant son identité de genre mais également culturelle et familiale étaient pauvrement construits et instables. Face à un cadre de développement complexe, H. manquait de repères et peinait à s’affirmer sur plusieurs points, notamment identitaire. En trouvant refuge au Dracar, elle a découvert une acceptation globale de sa personne, ce qui lui a permis de se révéler, non seulement auprès de ses proches, mais surtout auprès d’elle-même. Aujourd’hui, H. s’assume de plus en plus. Toujours en quête de son identité, elle peut faire ses propres expériences en ne se sentant pas jugée et en sachant que ses errances ne seront pas réprimandées. H. tient les rênes de sa vie et nous essayons de l’accompagner au mieux dans sa démarche.

Dans une société où l’isolement et la détresse psychique sont de plus en plus prégnants, le Dracar incarne une approche humaine et solidaire. En misant sur la co-construction et la dynamique de groupe, il offre un abri où chacun peut retrouver du sens, du lien et une place. La thérapie institutionnelle que nous prôtons est non seulement une méthode de soin, mais une véritable approche ancrée dans le respect, l’écoute et l’évolution de chacun.

*Inès Viard*

## LIEN ENTRE PROFESSIONNELS ET RESIDENTS

Dans un milieu social où évoluent des personnes vulnérables ayant vécu des parcours de vie marqués par des difficultés familiales, des ruptures sociales ou en recherche identitaire, il est crucial d'adopter une posture adaptée. Ces individus, souvent marginalisés ou en décalage avec la société, sont en quête de repères, de confiance et de reconnaissance. Leur vulnérabilité impose une approche humaine, bienveillante et respectueuse de leurs parcours personnels. Le véritable défi réside dans le maintien d'une distance « juste » : assez proche pour instaurer un lien de confiance, mais suffisamment éloignée pour préserver une posture professionnelle et bienveillante.

Certaines personnes nous confient : "Je préfère vous parler que d'aller chez le psy" ou "Chez le psy, j'ai l'impression de subir un interrogatoire". Même s'il est évident que nous valorisons également l'importance de suivre une thérapie, et nous encourageons ces résidents à considérer cette démarche comme essentielle pour leur bien-être, il est pertinent de se demander pourquoi elles ressentent cela. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer. D'abord, notre approche se distingue de celle d'autres institutions : nous offrons un cadre plus accessible, moins formel et plus humain. En tant qu'animateurs psychosociaux, nous établissons des relations moins institutionnelles, ce qui permet à ces individus de se sentir moins jugés et plus à l'aise. Nous ne nous positionnons pas comme des experts extérieurs, mais plutôt comme des alliés qui comprennent leur quotidien et leurs réalités. Cette absence de formalité et cette proximité peuvent réduire le stress de l'auto-exposition, rendant l'échange plus fluide et plus naturel. De plus, l'écoute active et l'empathie que nous offrons contribuent à leur sentiment de compréhension, sans l'impression d'être observés ou jugés.

Face à des personnes en quête d'identité, il est essentiel d'adopter une posture respectueuse et sans jugement. Ces individus sont souvent dans une démarche de recherche de sens et d'appartenance, confrontés à des interrogations profondes sur leur place dans le monde. Dans ce contexte, nous devons être des témoins respectueux de leurs questionnements, en leur offrant un espace d'expression libre. Il est primordial de ne pas imposer de réponses préconçues ou de jugements, mais plutôt de les accompagner dans leur réflexion à travers des questions ouvertes. Le but est de leur offrir des repères pour les aider à se retrouver, tout en respectant leur rythme et leur volonté.

L'accueil des résidents doit toujours être empreint de bienveillance, sans pression. Il est fondamental de créer un environnement sécurisé et apaisé, où chaque individu se sent libre de s'exprimer sans craindre le jugement. Un accueil chaleureux et ouvert leur permet de se livrer à leur rythme, en sachant qu'ils n'ont pas à partager s'ils n'en ont pas envie. Il ne faut jamais les contraindre à se dévoiler avant qu'ils ne soient prêts. La relation doit évoluer progressivement, chaque échange devenant un pas vers la construction d'une confiance mutuelle. Pour cela, il est nécessaire de garantir un cadre rassurant, où la parole est libre et la dignité de chacun respectée, afin de les accompagner de manière optimale dans leur cheminement personnel.

*Vanessa Maríluz*



Préparation du potager pour la nouvelle saison

# QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2024

## CONCERNANT LE RACARD

- Visite de M. Vuagnat stagiaire à l'HG (Point jeunes) dans le cadre d'un échange le 25.04.2024.
- Rencontre de M. Matteo Solcà et M. Franck Commare avec M. Enrico Pizzolato dans le cadre de la création de son association d'intervention sociale.
- Participation de Mme Sandrine Pilleul à la formation DAS/MAS Psychothérapie cognitivo-comportementale de l'Université de Genève, dans le module pratique professionnelle, pour la demi-journée « Travail en réseau, collaboration interdisciplinaire et interprofessionnelle »
- Participation de M. Matteo Solcà et M. Franck Commare à l'enseignement du module F4 de l'HETS : « Discipline et profession du travail social ». Lors d'un cours de 3 heures dispensé le 21 novembre autour des concepts et pratiques professionnelles du Racard sur invitation de Mme Warynski.
- Accueil au Racard d'une stagiaire de la Haute Ecole de Travail Social, Mme Gloria Sandona.
- M. Sacha Marchal a obtenu le certificat HES-SO de Praticien Formateur.
- Accueil de plusieurs étudiants de la HETS pour une soirée d'observation, une présentation des lieux et une interview.
- Formation 1<sup>er</sup> secours Save a Life avec Swiss Emergency Responders pour toute l'équipe.
- Participation de Mme Sandrine Pilleul et Mme Ariane Hubleur-Carvajal à la fête des 40 ans de l'APAJ.

## CONCERNANT LE DRACAR

- Accueil de Mme Inès Viard en tant que membre de l'équipe d'animation psychosociale.
- Accueil de Mme Vanessa Mariluz en tant que membre de l'équipe d'animation psychosociale.
- Participation et intervention de M. Marco Cencini et Mme Melissa Wenger au séminaire de recherche de M. Fernando Carvajal à la FAPSE : « Délinquance et déviance juvéniles : médiation et remédiation vers l'insertion sociale ».
- Participation de l'équipe du Dracar aux « Causeries de Vieusseux » organisées par l'Antenne Sociale de Proximité (ASP).
- Aménagement d'un nouveau poulailler pour les sept poules du Dracar avec l'aide des résidents.
- Début de la Collaboration avec l'Association Coeurs d'Animaux, association de zoothérapie, dirigée par Mme Alexandra Iuvara.
- Installation d'un abri pour animaux, propriété de l'Association Coeurs d'Animaux dans le jardin du Dracar.
- Accueil de trois lapins, Bisou, Coco et Coton ainsi que de quatre cochons d'Inde, Dragon, Lecce, Vita et Loca dans l'abri.
- Début des séances de zoothérapie pour les habitants.



Les animaux portés par un résident



La première pastèque du Dracar

# STATISTIQUES POUR L'ANNEE 2024

## CONCERNANT LE RACARD

### NUITEES

Nuitées réalisées	<b>2473</b>
Taux d'occupation (%)	<b>92,0%<sup>1</sup></b>
Visites mobilisantes et demandes d'écoute téléphonique <sup>2</sup>	<b>213</b>

### NOMBRE DE RESIDENTS ACCUEILLIS DURANT 2024

1 mois maximum	0
1 - 3 mois	1
3 - 6 mois	4
6 - 12 mois	2
Plus de 1 an	2
Séjours en cours	6

---

Total 15

Demandes d'admission refusées, Racard complet	<b>105</b>
Demandes d'admission non abouties	<b>7</b>

### PROBLEMATIQUES DES RESIDENTS

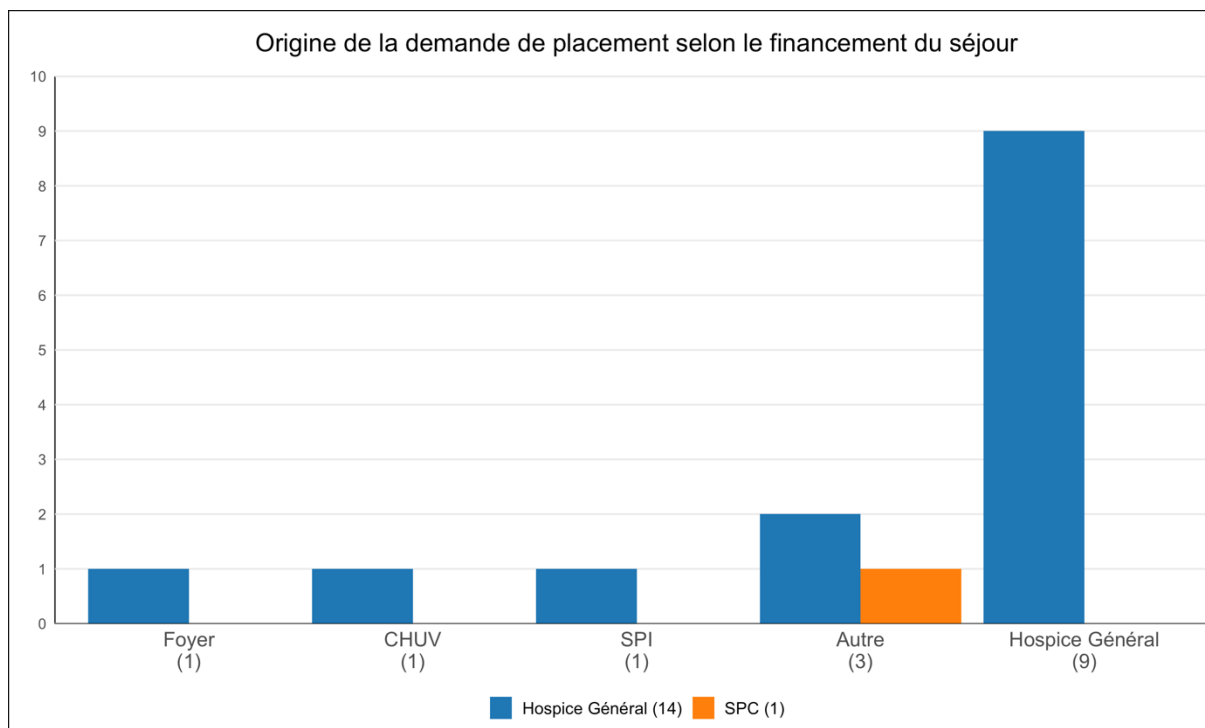
	Nb.de pers.	% des pers.	% des nuitées
Dépendances	3	20,0	21,4
Troubles psychiques	9	60,0	67,3
Troubles psychiques et dépendances	1	6,7	1,0
Autres <sup>3</sup>	2	13,3	10,3
<b>Totaux</b>	<b>15</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

---

<sup>1</sup> Le taux d'occupation a été calculé sur un total de huit places, quand bien même un neuvième lit d'urgence est disponible. Les nuitées, en revanche, sont comptabilisées avec l'occupation ponctuelle d'un neuvième lit.

<sup>2</sup> Personnes de l'extérieur (anciens résidents, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents. Cela prouve combien le Racard est utile pour les personnes qui se retrouvent seules, sans lien social, ni accompagnement individuel.

<sup>3</sup> Situations de rupture avec l'environnement.



Le graphique met en évidence pour chaque indication de placement, à savoir « suite à une hospitalisation », « rupture avec l’environnement social » ou « rupture de traitement », le type de problématique associée.

Cette année encore nous n’avons accueilli qu’une seule personne à la suite d’une période d’hospitalisation et aucune suite à une rupture de traitement.

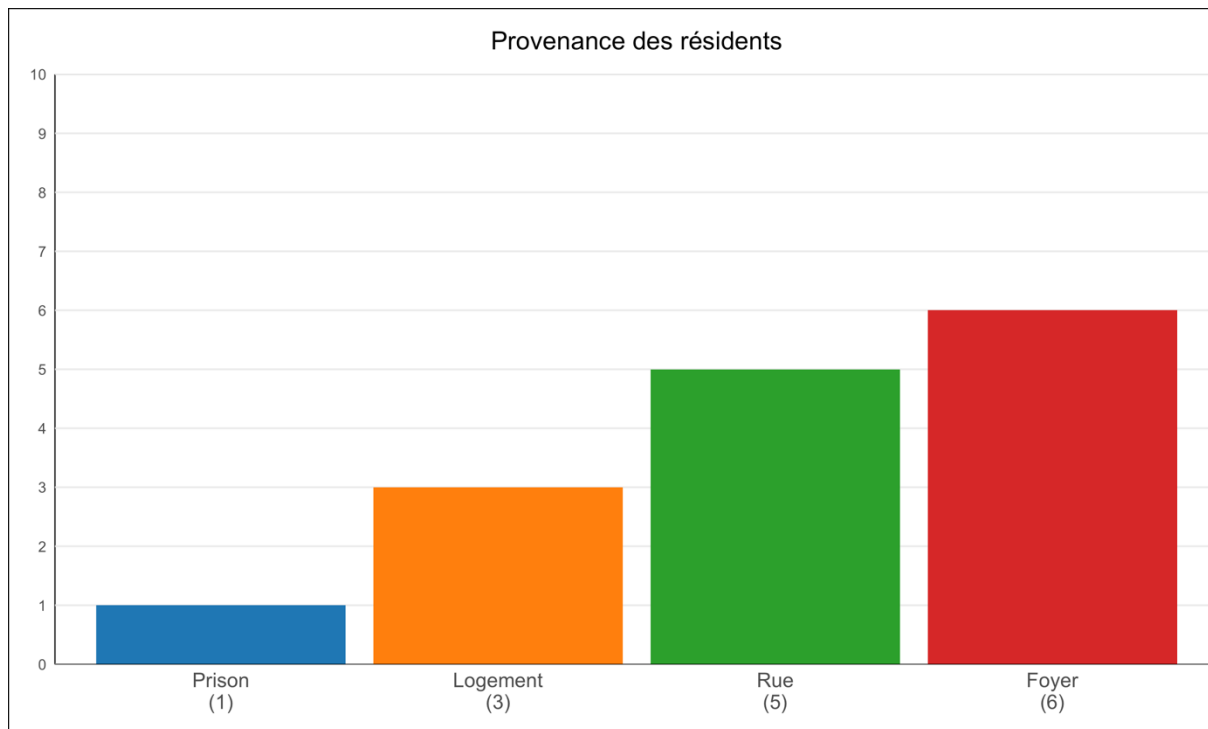
Nous constatons que plus de 90% de nos résidents nous sont adressés suite à une rupture avec leur environnement social. Les personnes souffrant de troubles psychiques avec ou sans consommation associée représentent plus de 60% de nos résidents en 2024. Les chiffres de 2024 restent dans la continuité de ceux de 2023, montrant des tendances similaires en termes de placements.

Le graphique ci-dessus nous renseigne quant à la grande diversité des acteurs qui sont à l’origine de la demande de placement. Sous la catégorie « autre », nous trouvons principalement des demandes émanant directement du résident ou de sa famille mais également d’avocats ou de curateurs privés.

L’Hospice Général nous adresse la plus grande majorité des résidents, en nombre mais également en problématique, avec une plus large diversité que d’autres institutions.

Cette année encore, et comme depuis plusieurs années, l’Hospice Général demeure le principal financeur des séjours au Racard.

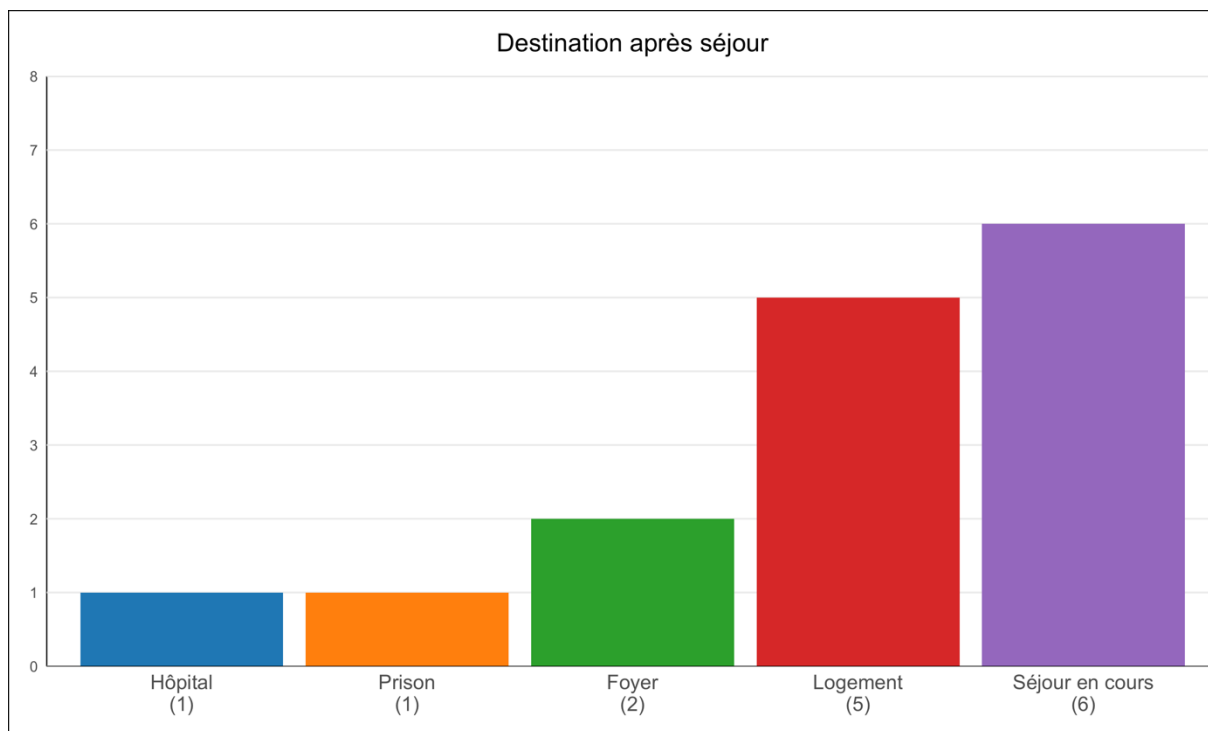
Le financement par d’autres types d’institutions reste compliqué, comme l’a montré notre expérience cette année avec le SPC.



Dans le graphique ci-dessus et dans le suivant, la catégorie « Rue » comprend les lieux d’hébergement d’urgence gratuits comme les sleep-in, les haltes de nuit et les abris de la protection civile mais aussi les personnes ayant été hébergées provisoirement par des connaissances, sans fournir de contrepartie financière, sont également comptabilisées dans cette catégorie.

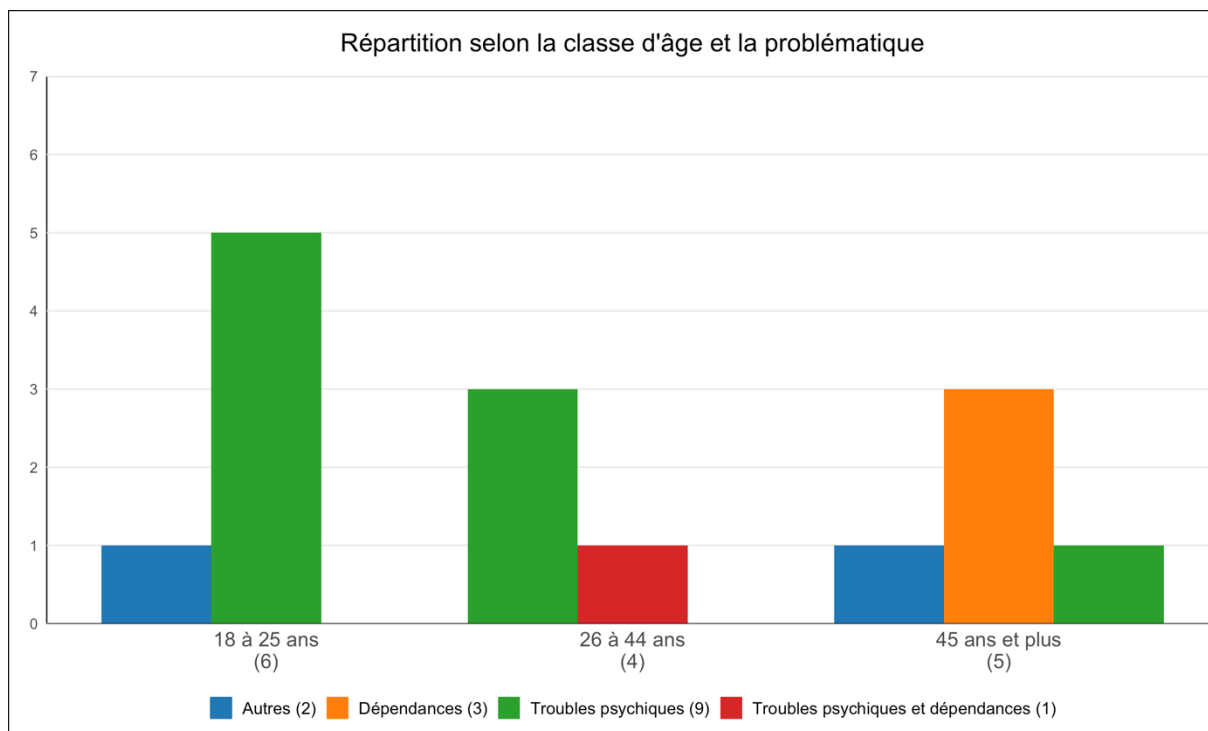
Nous constatons, comme chaque année, une grande diversité des provenances.

Les foyers ont une plus grande diversité en termes de problématique que les autres provenances. Plus de 70% de nos résidents viennent soit d’un foyer, soit de la rue.



Dans le graphique ci-dessus, la catégorie « Logement » regroupe à la fois les logements privés individuels, les sous-locations, les co-locations et les logements gérés par une autre institution.

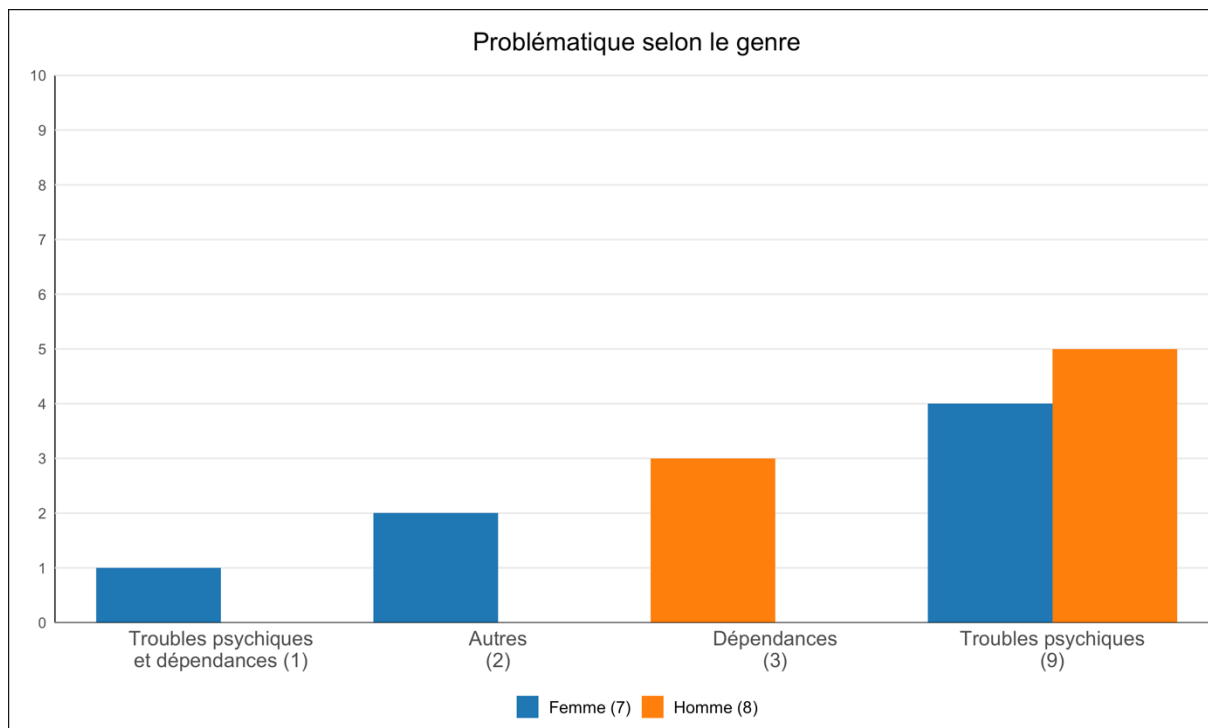
Cette année un nombre important de résidents ont obtenu, à leur sortie, un logement indépendant.



Cette année les jeunes adultes de moins de 25 ans représentent un peu plus d'un tiers des résidents accueillis.

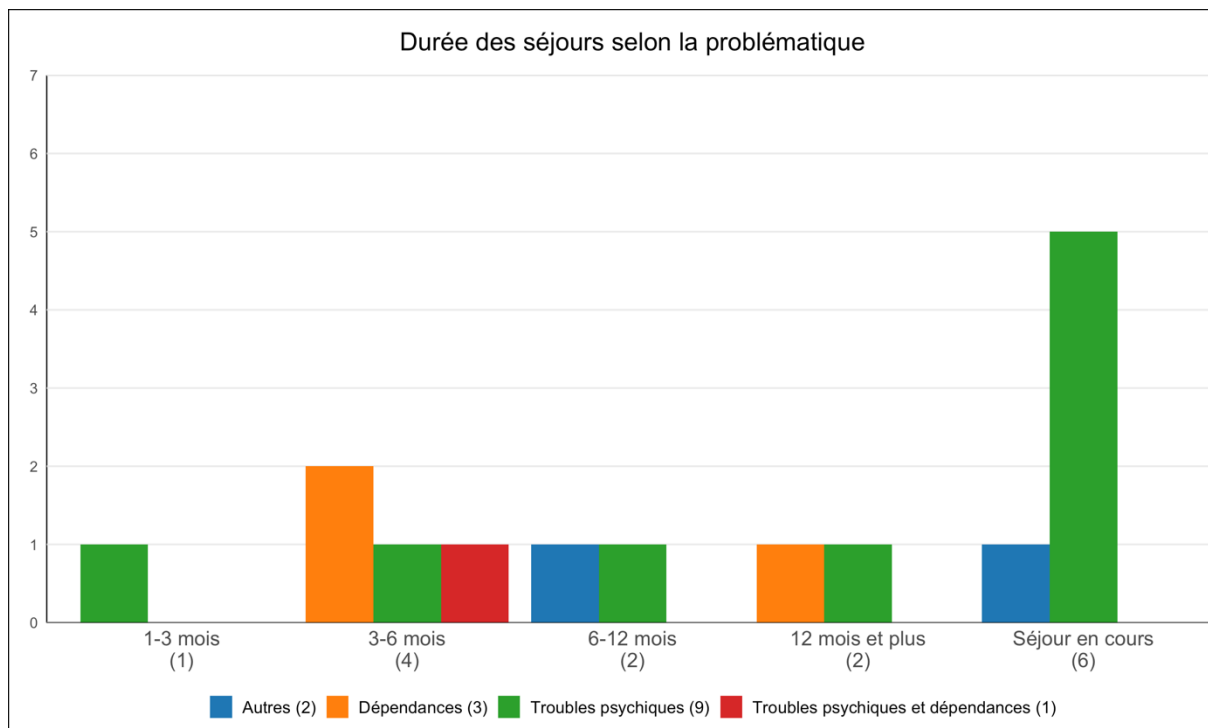
Comme l'année dernière, on peut se poser la question s'il y a réellement une tendance vers un rajeunissement de la population de nos résidents.

On peut également observer que les résidents avec des problématiques de dépendances avaient tous plus de 45 ans.



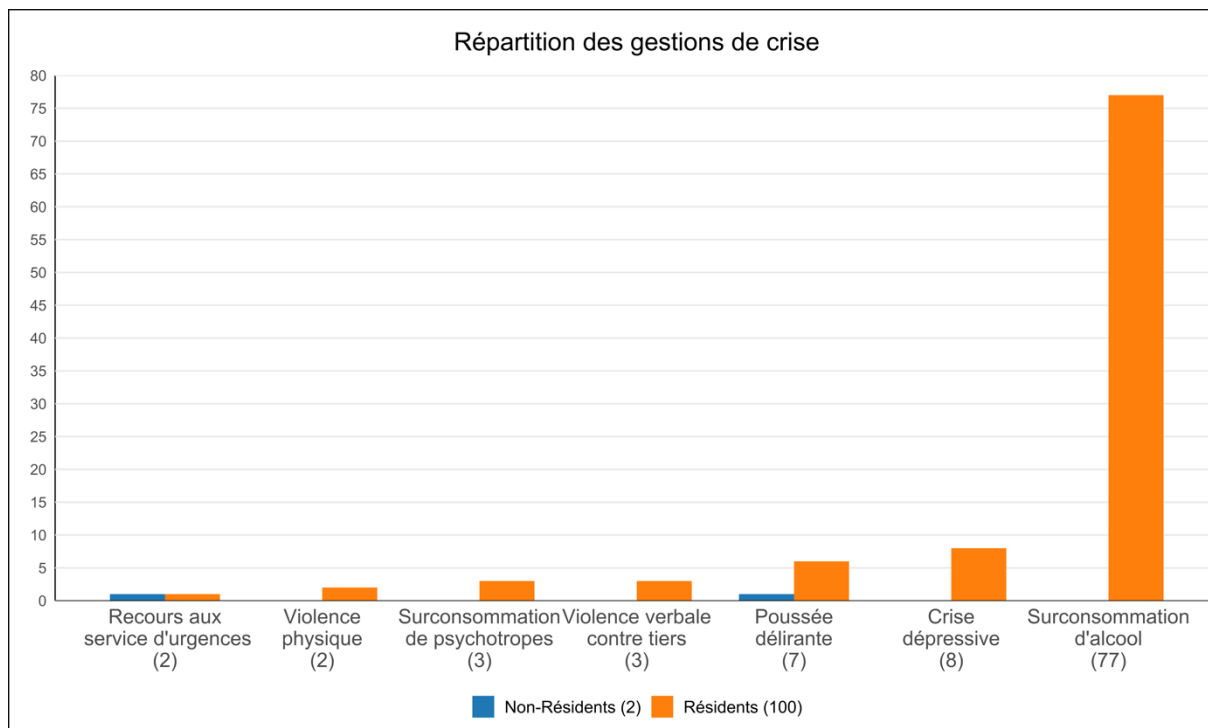
Le Racard en 2024 a pu accueillir presque autant de femmes que d'hommes. Dans la continuité de ce qui avait été observé les années passées, la proportion de femmes accueillies est en augmentation.

On peut également observer que les résidents dépendants cette année étaient majoritairement des hommes.



Cette année, nous avons eu beaucoup de long séjour (12 mois et plus), et nous avons encore deux résidents en séjours en cours qui sont là depuis 2023. En les combinant avec les séjours de 3 à 6 mois, on arrive à plus de la moitié des durées de séjour.

On peut également voir que les personnes dépendantes restent en moyenne moins longtemps, avec 3 personnes, au moins dépendantes, qui sont restées entre 3 et 6 mois.



Les chiffres indiquent, pour chaque type de crises, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année. Le terme de « crises mobilisantes » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau pour une intervention via les services d'urgence.

La surconsommation d'alcool représente cette année encore 75% du nombre de crises, ce qui est une légère baisse par rapport à l'année passée mais qui reste assez similaire à ce qui a pu être constaté les années précédentes.

# CONCERNANT LE DRACAR

## NUITEES

Nuitées réalisées : **2843**

## SEJOURS

En cours : **8** (le Dracar est complet au 31.12.2024)

Totaux : **11** séjours dans l'année 2024

## TAUX D'OCCUPATION

Taux d'occupation global: **97,36 %**

Taux d'occupation dans les chambres individuelles : **99,18 %**

Taux d'occupation dans les chambres doubles : **95,55 %**

Durant l'année 2024, le Centre le Dracar, avec ses 8 lits, a connu un taux d'occupation exceptionnel, le plus élevé depuis son ouverture. Par rapport à l'année dernière, nous constatons que l'écart entre les deux types de chambres s'est réduit, ce qui peut s'expliquer par le fait que seulement deux départs ont eu lieu dans les chambres doubles au cours de l'année. Cela explique ainsi la faible différence de taux d'occupation entre les chambres doubles et les chambres individuelles.

## PROBLEMATIQUES DES RESIDENTS

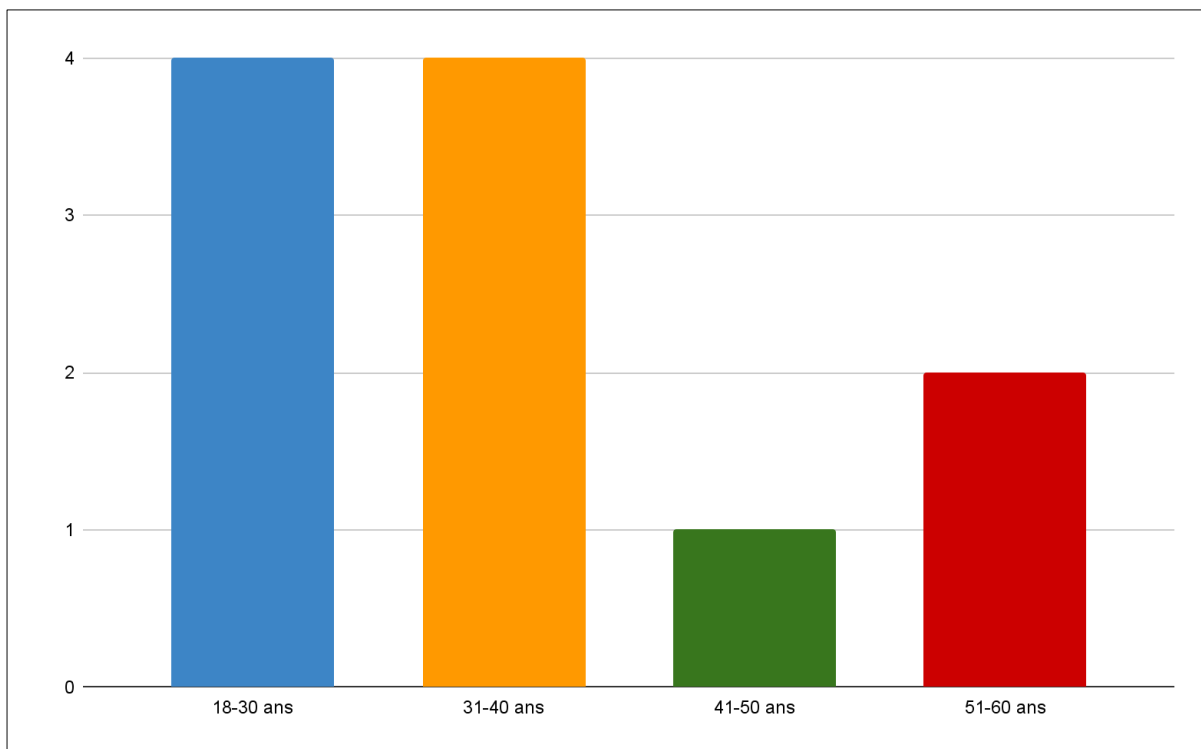
	Nb. de pers.	%des pers.	%des nuitées
Dépendances	1	9,09	12,84
Troubles psychiques	5	45,45	56,73
Troubles psychiques et dépendances	1	9,09	12,84
Autres <sup>4</sup>	4	36,36	17,58
<b>Totaux</b>	<b>11</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

Bien que nous ayons accueilli 4 personnes en rupture d'environnement, celles-ci n'ont représenté qu'un faible pourcentage du total des nuitées en 2024. Cela s'explique par le fait que, bien que les chambres doubles aient été prévues pour des séjours de courte durée et des problématiques moins complexes, des situations plus graves ont émergé, nécessitant ainsi un prolongement des séjours. De plus, nous constatons cette année encore un manque de structures adaptées ou accessibles pour la population que nous accueillons, ce qui nous oblige parfois à prolonger certains séjours. Par ailleurs, nous observons que de nombreuses personnes bénéficiaires présentent des dépendances au cannabis, même si ces dernières ne constituent pas la problématique principale ni la raison de leur demande de placement (elles n'ont pas été mentionnées comme problématiques de dépendance dans le tableau ci-dessus).

---

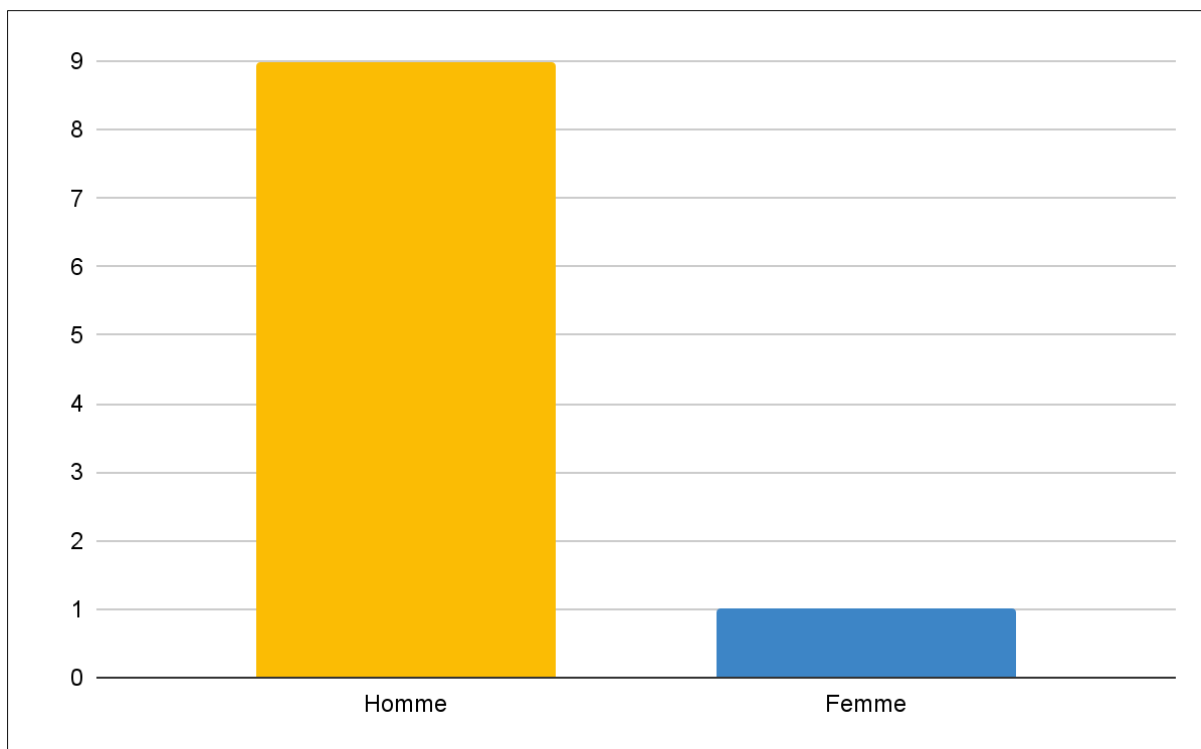
<sup>4</sup>Situations de rupture avec l'environnement.

## REPARTITION SELON L'AGE



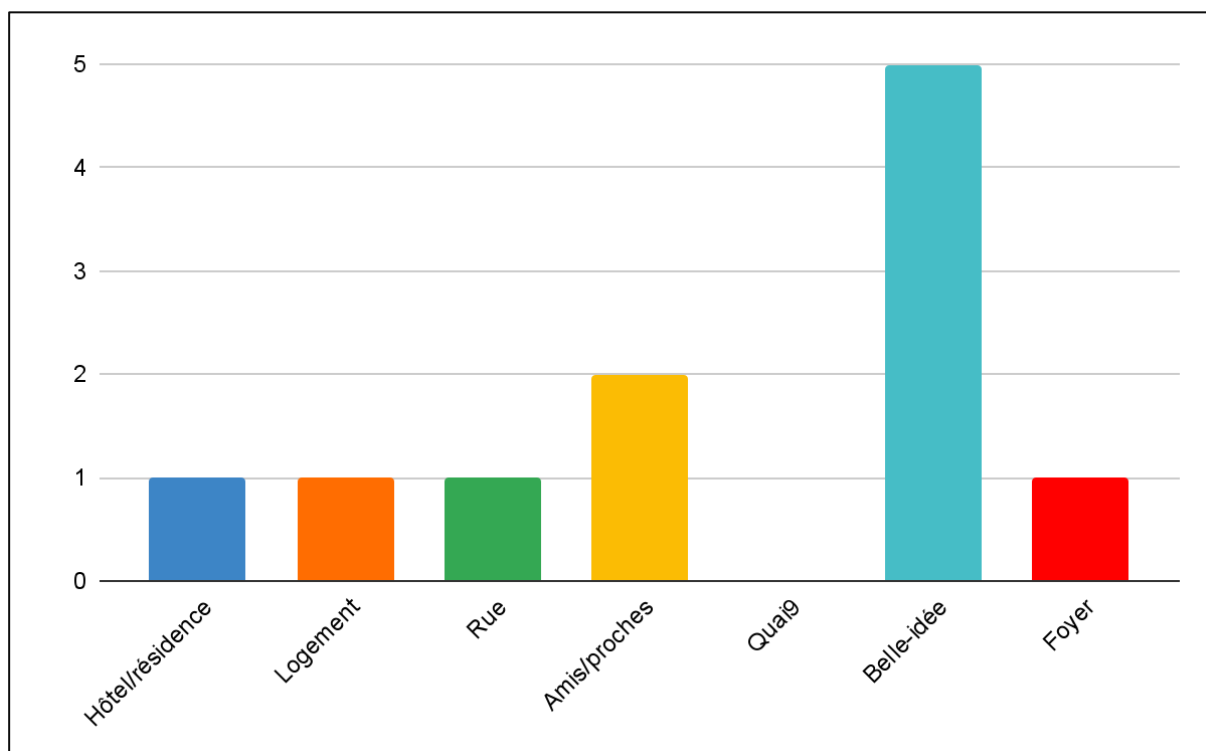
Cette année, les statistiques concernant l'âge montrent une nette augmentation des personnes de plus de 30 ans contrairement aux années précédentes où nous avons une surreprésentation des 18-30 ans. Nous constatons que les jeunes adultes (moins de 25 ans) ont sensiblement la même fréquentation que l'année passée, avec trois résidents de moins de 25 ans accueillis sur 2024 sur les onze ayant séjourné au cours de l'année 2024 (soit 27,3 %) contre trois résidents sur les douze ayant séjourné au cours de l'année 2023 (soit 25%).

## REPARTITION SELON LE GENRE



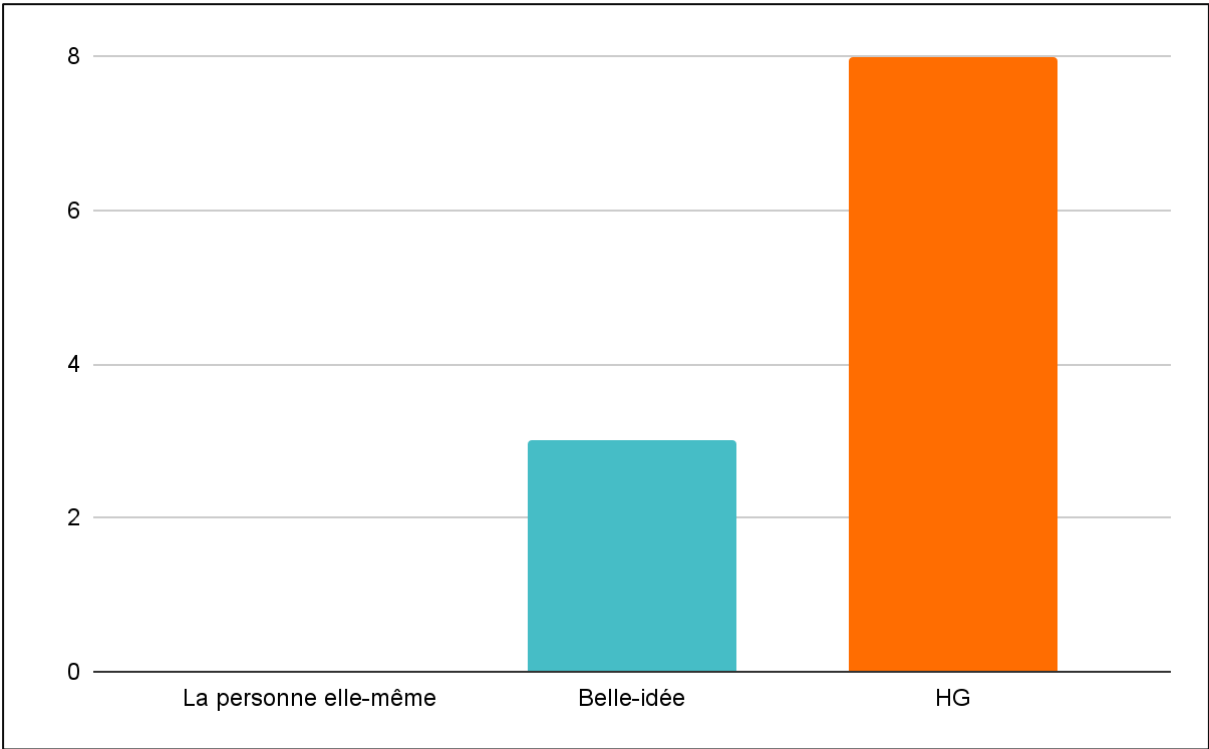
Comme les années précédentes, nous avons une forte majorité d'hommes accueillis. Ceci s'explique à nouveau par le peu de demandes d'hébergement concernant des femmes et par la limitation de leur accueil du fait de la non-mixité des chambres doubles. Il est à noter que la femme accueillie en 2024 était déjà présente dans le Centre en 2023, mais y était alors identifiée comme personne non-binaire dans notre Rapport d'Activité 2023. Ayant désormais terminé sa transition, elle s'identifie aujourd'hui en tant que femme. C'est pourquoi elle figure dans les statistiques en tant que femme cette année.

## PROVENANCE DES RESIDENTS



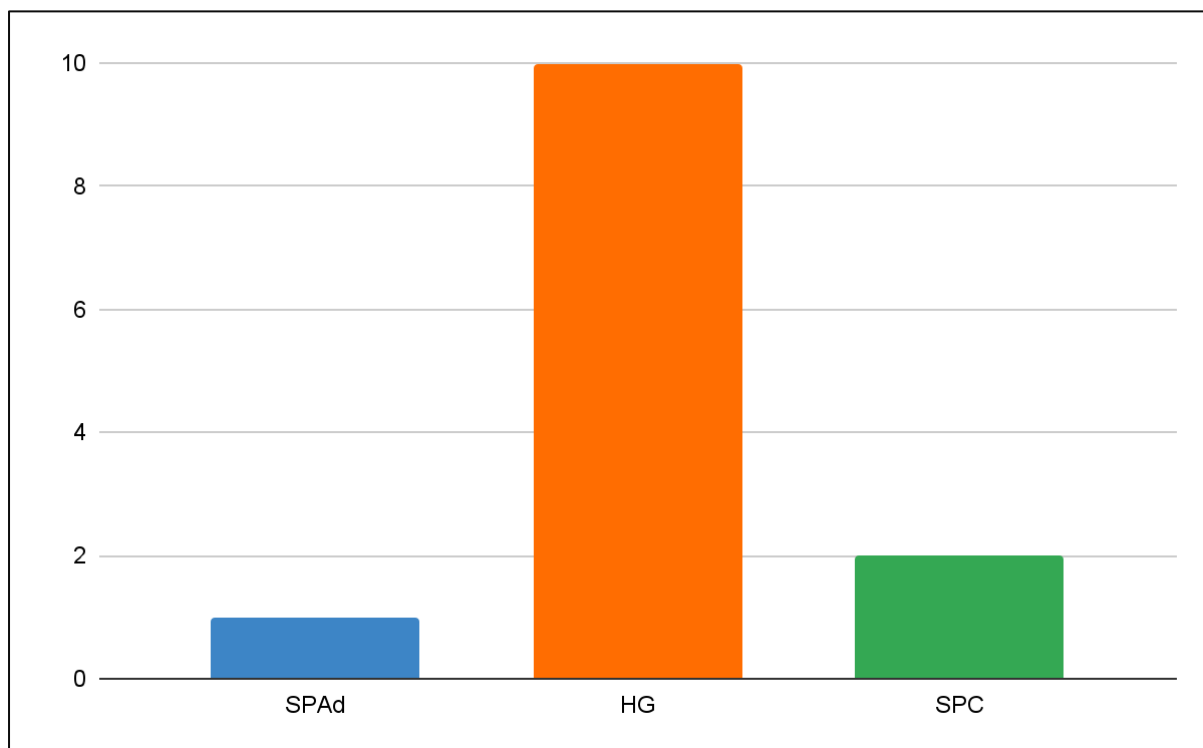
La majorité des arrivées se fait suite à une sortie d'hospitalisation de Belle-Idée. Nous avons également des arrivées de personnes séjournant jusqu'alors chez des amis ou des proches. Sur les cinq arrivées consécutives à une sortie d'hospitalisation, trois séjournèrent auparavant dans un logement privatif ou familial et deux en foyer.

### ORIGINE DE LA DEMANDE DE PLACEMENT



Comme à l'accoutumée, les demandes proviennent majoritairement de l'Hospice Général. Viennent ensuite celles émanant du service social de Belle-Idée.

## FINANCEMENT DES SEJOURS



L'Hospice Général reste notre principal financeur de séjour, comme les années précédentes. Cela s'explique par le nombre de places AI limitées. Les personnes au bénéfice des prestations AI et SPC sont ainsi peu représentées.

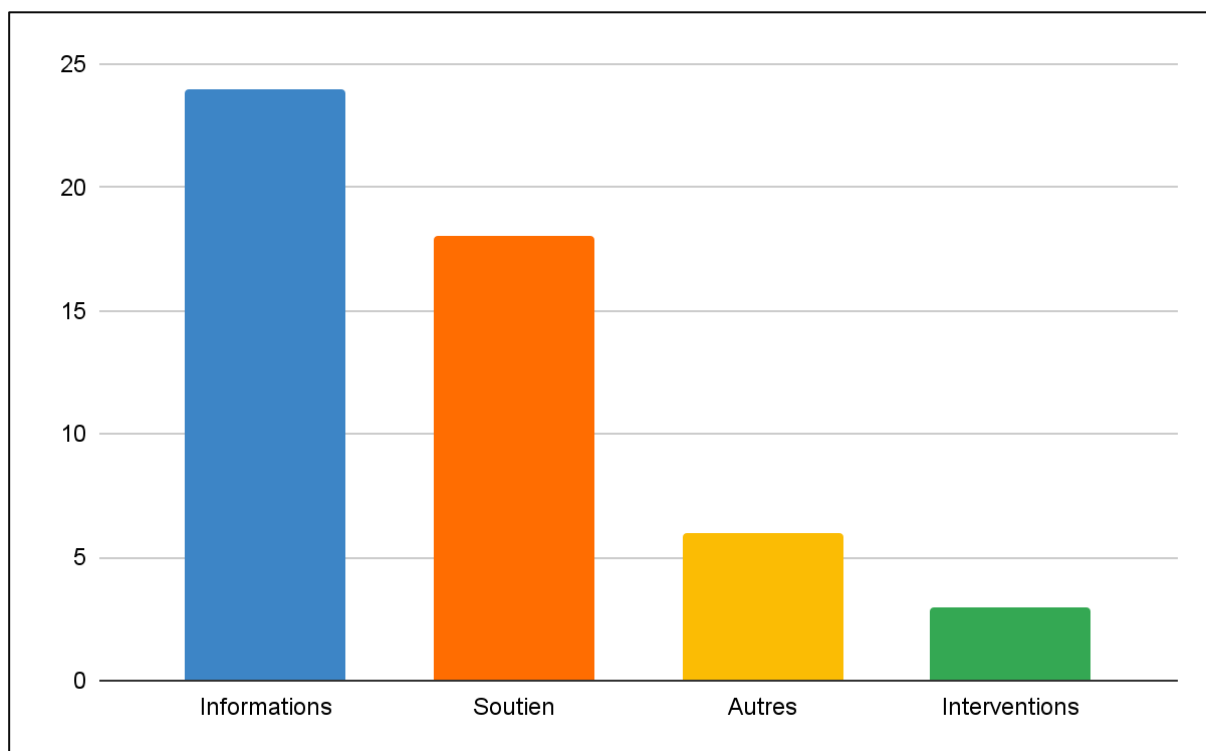
## TELEPHONE DE PIQUET

Les permanents du Dracar sont présents sur les lieux de 8h30 à 20h30 du lundi au vendredi et de 9h à 19h30 le week-end. En dehors de ces horaires, la permanence est assurée par un membre de l'équipe par le biais d'un téléphone de piquet joignable 24h/24.

## INTERVENTIONS DE NUIT

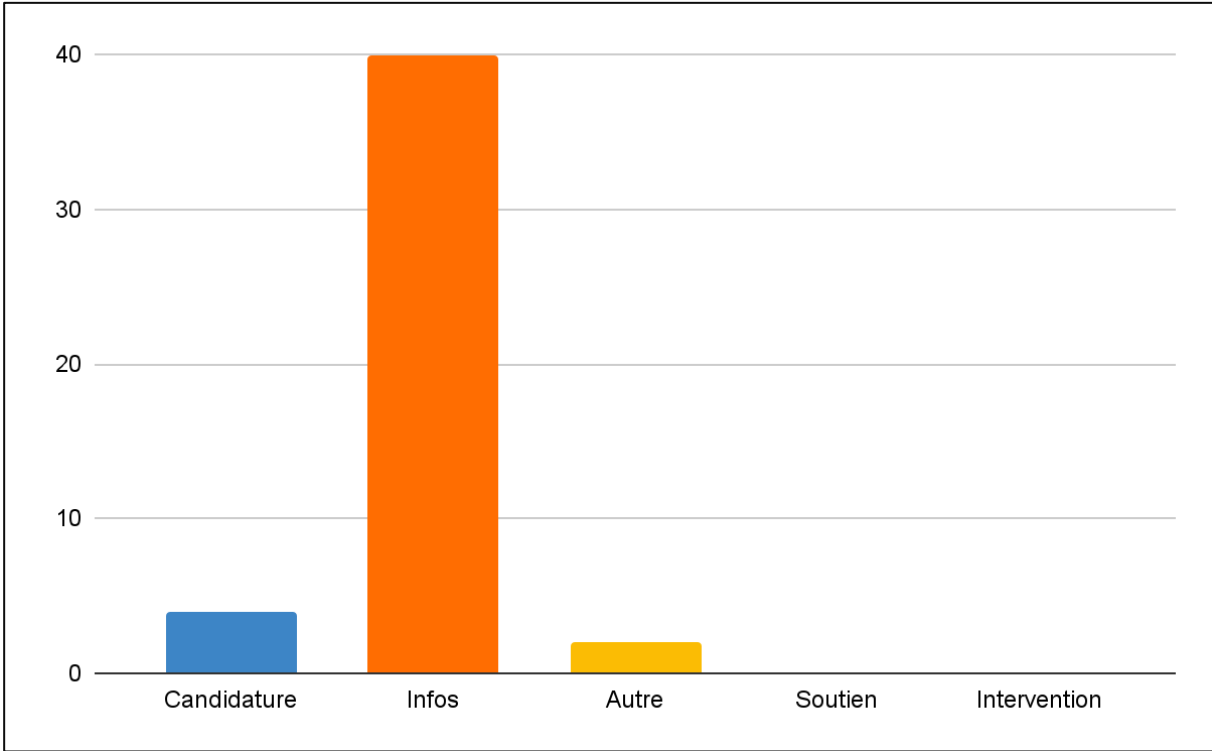
Cette année comme les années précédentes, nous avons dénombré peu d'interventions nocturnes avec déplacement. Deux interventions ont nécessité le déplacement d'un membre de l'équipe. Trois interventions n'ont, quant à elles, pas engendré de déplacement mais un soutien téléphonique égal ou supérieur à 20 minutes de la part d'un des membres de l'équipe.

## MOTIFS DES APPELS DES RESIDENTS



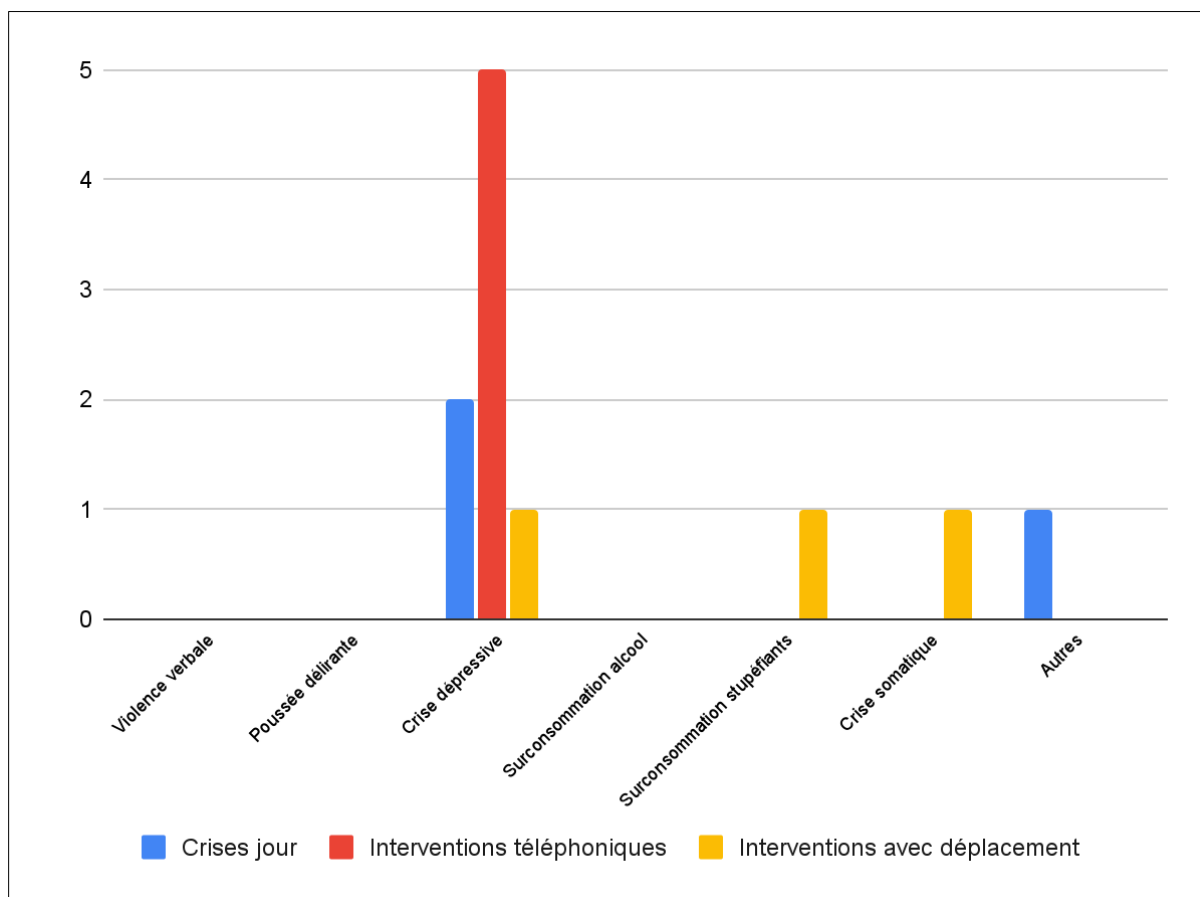
La demande d'informations a été le motif principal des appels des résidents. Trois interventions ont engendré un déplacement nocturne. La quatrième intervention a été un soutien téléphonique égal ou supérieur à 20 minutes, sans déplacement. Les demandes de soutien sont le second motif d'appel le plus représenté et sont en hausse par rapport à 2023.

### MOTIFS DES APPELS DES NON-RESIDENTS



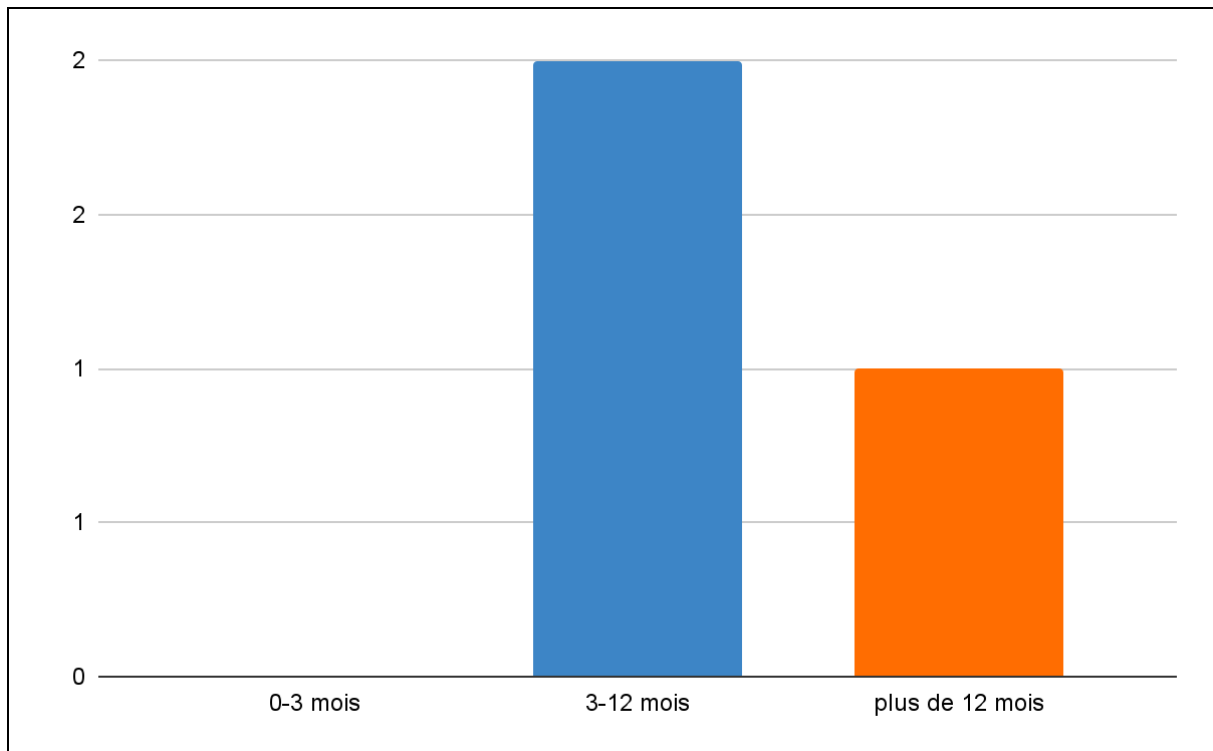
Ce graphique représente les personnes non hébergées au Dracar ayant eu recours au téléphone de piquet sur 2024. Comme pour les résidents, la majorité des appels concernent des demandes d'informations et de renseignements. Il s'agit le plus souvent du réseau, de la famille ou des proches, ou encore des entreprises. Le second motif est relatif aux demandes d'hébergement.

## REPARTITION DES SITUATIONS DE GESTION DE CRISE



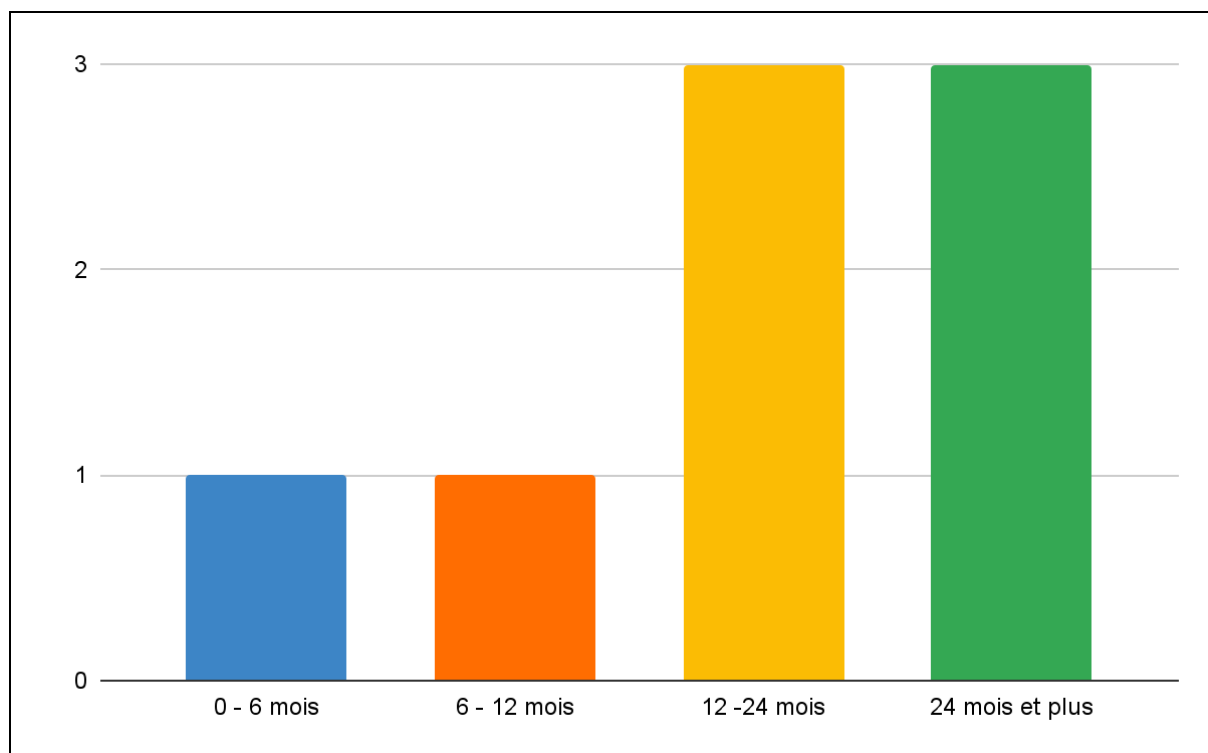
Ce graphique regroupe les interventions avec déplacement (en jaune), avec soutien téléphonique sans déplacement (en rouge) ainsi que les crises gérées de jour (en bleu). Un soutien à distance par téléphone peut effectivement suffire, de par le lien créé entre les résidents et l'équipe. L'intervention téléphonique a permis le soutien d'une résidente au cours d'une crise dépressive à deux reprises. Les trois autres fois, elles ont permis le soutien d'un habitant lors de crises dépressives avec délires associées. Les trois interventions ayant requis le déplacement nocturne d'un membre de l'équipe concernaient pour l'une une crise somatique, pour la seconde une crise dépressive et pour la dernière une surconsommation de stupéfiants. Finalement, on dénombre trois crises gérées par l'équipe durant la journée, deux crises dépressives et une grosse poussée émotionnelle avec agressivité verbale. La qualité du travail d'accompagnement de l'équipe peut expliquer la diminution des crises de nuit, car les conditions pour que les nuits se passent le mieux possible sont posées pendant la journée. Nous avons dû gérer deux crises dépressives ainsi qu'une crise de type autre sur les horaires de présence en 2024.

## DUREE DES SEJOURS TERMINES



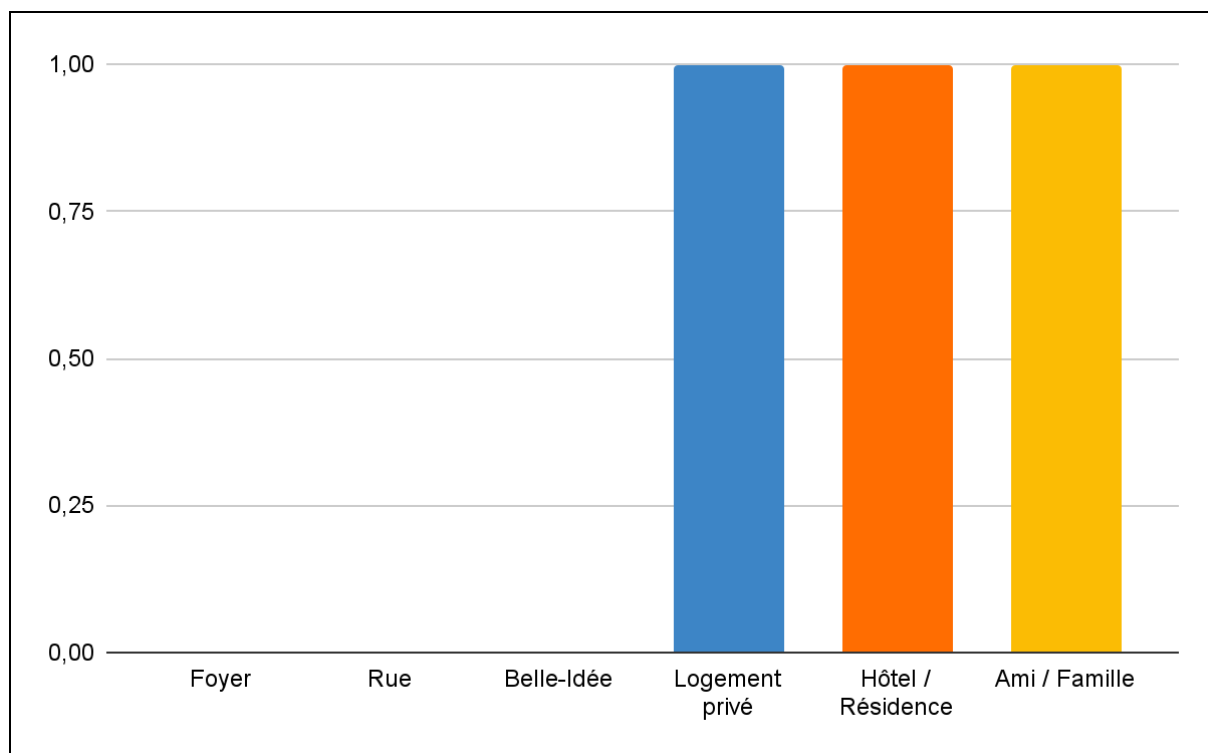
Ce graphique nous indique la durée de chaque séjour achevé en 2024. Deux des séjours ont eu une durée moyenne. Ceux-ci concernaient des résidents accueillis en chambre double, dont la durée du séjour est plus courte que ceux en chambre simple. Un seul séjour terminé en 2024 a duré plus d'une année. Il s'agissait d'un résident accueilli en chambre simple.

## DUREE DES SEJOURS EN COURS



Ce second graphique représente la durée des séjours en cours à la fin de l'année 2024. Par rapport à l'année passée, nous constatons une hausse de la durée des séjours avec moins de séjours à court et moyen terme. En effet, nous dénombrons trois résidents avec des séjours de 12 à 24 mois et trois avec des séjours de 24 mois ou plus. Le peu de places disponibles mais également les délais d'attente pour d'autres structures ou logements de type privé, expliqueraient cette tendance.

## DESTINATION DES RESIDENTS



Ce graphique représente les différents lieux de destination des résidents à la fin de leur séjour au Dracar. Comme les années précédentes, nous remarquons qu'aucun résident ne s'est retrouvé à la rue, dans un foyer ou à Belle-Idée. Cette année encore, un résident s'est vu octroyer un appartement, ce qui reste rare. Les deux autres résidents sont partis en résidence ou chez des amis.

# FINANCEMENTS ET DON

## CONCERNANT LE RACARD EN PARTICULIER

Ville de Genève, Dpt Cohésion sociale, subvention.....486'340.-

## CONCERNANT LE DRACAR EN PARTICULIER

Etat de Genève, Dpt Cohésion sociale, subvention.....350'000.-

Ville de Genève, Dpt Cohésion sociale, subvention non monétaire.....18'000.-

Loterie romande.....8'000.-

## CONCERNANT L'ASSOCIATION EN GENERAL

### Communes genevoises

Bellevue.....2'000.-

Bernex.....1'000.-

Carouge.....2'000.-

Chancy.....200.-

Choulex.....500.-

Confignon.....1'000.-

Croix-de-Rozon.....500.-

Genthod.....1'000.-

Meinier.....300.-

Meyrin.....1'000.-

Perly-Certoux.....1500.-

Plan-les-Ouates.....2'000.-

Prégny-Chambésy.....4'000.-

Veyrier.....1'000.-

# REMERCIEMENTS

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève ainsi que l'État de Genève qui par leurs subventions au Racard et respectivement au Dracar, nous permettent chaque année d'exister. Un grand merci également au Département de la cohésion sociale de la Ville de Genève et aux Communes donatrices pour leurs contributions ainsi qu'aux donateurs privés qui, d'une manière ou d'une autre, nous soutiennent. Pour la même raison, nous remercions également la Loterie Romande. Nous tenons, enfin, à remercier Mme Attarian pour son soutien et son regard bienveillant.



REPUBLIQUE  
ET CANTON  
DE GENEVE

POST TENEBRAS LUX



VILLE DE  
GENÈVE



# PUBLICATIONS

## **DE L'ANIMATION PSYCHOSOCIALE A LA CLINIQUE DU QUOTIDIEN : LE CENTRE RACARD, CRITIQUE ET CLINIQUE**

Sous la direction de Miguel D. Norambuena  
Préface d'Olivier Mongin  
Postface de Lucila Valente  
L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.

Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidents

## **HEBERGEMENT D'URGENCE ET ANIMATION PSYCHOSOCIALE : LE RACARD OU RENOUER AVEC LA VIE**

Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena  
Préface de Michel Porret  
Postface de Pierre Dominicé  
L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.

Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati

## **LE RACARD : UNE INSTITUTION D'AIDE PSYCHOSOCIALE, L'UTOPIE AU CŒUR DU PRESENT**

Sous la direction de Miguel D. Norambuena  
Préface de Pierre Dominicé  
Postface de Gérard de Rham  
L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.

Avec la contribution de Lorraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati

## **INSTANTS D'UN REGARD, ENTRE PAROLE ET SILENCE. PORTRAITS**

Sous la direction de Miguel D. Norambuena  
La Baconnière Arts, Genève, 2006  
Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Lorraine Bieler ; Carmen Perrin

## **LES CAHIERS DU RACARD NUMERO UN**

Sur une idée de Miguel D. Norambuena  
Mise en page par Aloys Iolo  
Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ; Martin Bühler

## **LES AQUARELLES D'YVROSE**

Miguel D. Norambuena  
Préface de Jacques Hainard  
Postscriptum de Sylvain Thévoz  
Editions du Tricorne, Genève, 2008

# PRODUCTIONS

## **SUR LE FIL**

Nadine Fink & Laurent Graenicher  
Imagia, Genève, 2004  
Film documentaire de 52 minutes, disponible en  
DVD et VHS

## **LES PELUCHES**

Paola Salati  
Le Racard, 2007  
Avec la participation de Christian Chesaux  
DVD de 14 minutes

## **DVD DE 18 MINUTES**

D'après les archives du Centre  
Olga Kokcharova & Gianluca Ruggeri, 2013

## **INSECURITE ET INCIVILITES DANS LES MUSEES ET SALLES DE SPECTACLE**

Avec la participation des membres de l'équipe  
d'animation psychosociale  
Geneviève Auroi-Jaggi, Directrice de la Formation  
continue, UNIGE  
Frédéric Esposito, Directeur de l'Observatoire  
universitaire de la sécurité au sein du Global Studies  
Institute, UNIGE  
En format DVD

## **LE REFUGE DES GRANDS MARGINAUX**

Christophe Ungar et Catherine Gerber  
Reportage de 25 minutes réalisé pour l'émission  
36.9, RTS



Imprimé par:

Imprimerie Trajets  
Avenue Henri-Dunant 15  
1205 Genève  
[www.trajets.org](http://www.trajets.org)

« Chacun de nous est une œuvre d'art incomplète qui s'efforce de s'achever. »

*Elif Shafak*